

Table des matières

1-Préliminaire :	9
2-Problématique :	10
3-Hypothèses :	12
4. Plan du mémoire :	13
ChapitreI.....	15
1. Etat de l’art	15
1.1. Quelques notions clés de la sociolinguistique :	15
1.1.1. Du Variationnisme de Labov à l’Interactionnisme de Gumperz:.....	17
1.1.2. De la macro- à la microsociolinguistique :.....	19
1.2. La description du français dans l’Afrique francophone :	19
2. Les Pratiques Langagières entre Représentations et Productions Linguistiques :.....	26
3. Présentation des situations sociolinguistiques étudiées :.....	26
3.1. Introduction :	26
3.2. Présentation Sociolinguistique du Congo-Kinshasa :.....	27

3.2.1. Généralités :	27
3.2.2. Les langues de l'éducation :	29
3.2.3. Les langues et les médias :	30
3.2.4. Conclusion :	30
3.3. Présentation de la situation sociolinguistique algérienne :	31
4. Choix et motivations :	34
5. Cadre d'analyse :	34
6. Aspects méthodologiques :	35
7. Le modèle « speaking » de Hymes :	36
7.1. Description :	36
7.2. Application :	38
Chapitre II	48
I- Première partie : Autour des représentations	49
1. Introduction :	49
2. Quelques définitions :	50

2.1. Attitudes et représentations :	50
2.2. Les représentations :	50
2.3. Le rapport aux langues et aux usagers de la langue :	51
II. Deuxième partie : Analyse des représentation dans les entretiens :	56
1. Entre langue maternelle et langue des origines :	56
2. Diglossie dans les pratiques langagières :	58
3. La transmission des langues :	59
4. Les facteurs de la transmission et de l'acquisition des langues :	60
4.1. Les facteurs symboliques :	60
4.2. Les facteurs économiques et professionnels :	60
5. La représentation sociale des langues :	60
5.1. Le rapport avec le français, le kabyle et l'arabe algérien:	60
5.2. Attitudes identitaires :	63
Chapitre III.....	67
1. Introduction :	67

2. Analyse de quelques entretiens :	67
2.1. Xénismes et emprunt dans les énoncés :	67
2.2. Caractéristiques des unités enchâssées :	68
2.3. Signification des Xénismes rencontrés :	77
2.3.1. La construction des énoncés touchés par les xénismes:	82
2.3.2. Les fonctions des changements du comportement langagier :	84
2.3.2.1. La répétition :	85
2.3.2.2. L'Enumération :	85
2.4. L'insertion morphosyntaxique :	86
2.4.1. Le syntagme nominal :	86
2.4.2. Le syntagme adjectival :	86
3. Conclusion :	89
Conclusion Générale	101
Bibliographie	104
Annexe	

Introduction

Introduction :

1-Préliminaire :

Nous attachons une importance fondamentale au phénomène du langage

Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, surtout assumer une culture

Tout peuple colonisé – c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris naissance un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale – se situe vis-à-vis du langage de la nation civilisatrice, c'est-à-dire de la culture métropolitaine

Oui, il faut que je surveille mon illocution, car c'est un peu à travers elle qu'on me jugera. On dira de moi, avec beaucoup de mépris, il ne sait même pas parler français

Fanon F., 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris : Seuil, pp. 13-15.

Aujourd'hui on ne peut plus ignorer l'extraordinaire vitalité de la langue française et la très grande diversité des pays qui composent cette mosaïque¹ francophone. Le français n'est plus un bien patrimonial pour la France, elle n'est pas seulement la propriété des Français. Le français compte parmi les grandes langues de communication de la planète, son rayonnement se mesure au statut dont il jouit dans la vie internationale et sa pratique dans les milieux des décideurs. S'il est moins parlé que le chinois ou l'hindi, il est, avec l'anglais, la seule langue présente sur tous les continents. En outre, l'accroissement démographique des pays du sud, en particulier ceux d'Afrique, laisse présager un nouvel essor du nombre global des francophones².

Ceci est la cause d'un phénomène linguistique dans les milieux francophones, et plus précisément en Afrique : le multilinguisme³. Le multilinguisme est le caractère dominant de l'Afrique subsaharienne dont la population est face à de nombreuses langues régionales, ainsi qu'au français, à l'anglais, à l'espagnol et au portugais.

¹ La diversité des pays francophones forme une mosaïque de pays autour d'une langue.

² On ne peut cependant que *présager* cet essor, en raison de manque de moyens statistiques dans les pays sous-développés.

³ Manessy & Wald, 1979, *Plurilinguisme : normes situations stratégies*, Paris, Edition l'Harmattan, p 27.

Parmi les états qui ont adopté le français comme langue officielle, 22 sont situées en Afrique subsaharienne et ont choisi cette langue pour accompagner leur développement. Nous nous intéressons à l'un d'entre eux, le Congo-Kinshasa, pays qui entretient des relations d'amitié avec l'Algérie, dans plusieurs domaines d'échange économiques ou politique. Ces liens entre les deux pays expliquent la présence d'un grand nombre d'étudiants congolais venus en Algérie pour effectuer des études dans différentes spécialités. La présence de ces étudiants contribue à modifier la carte géolinguistique des régions dans lesquelles ils s'installent. Parmi ces régions, Bejaia accueille un groupe d'étudiants Congolais dans son université. En plus des différentes communautés existantes, l'université de Bejaia est le lieu d'un véritable multilinguisme (il existe déjà plusieurs composantes algériennes de différentes régions qui ne partagent pas forcément les mêmes langues à côté des autres composantes étrangères venues de différents pays d'Afrique).

Face à cette hétérogénéité¹, un réel contact s'effectue entre les différents étudiants permettant ainsi l'émergence de nouvelles formes de parler. C'est ce phénomène qui a suscité notre attention et nous a poussé à initier un travail de recherche sur le sujet.

2-Problématique :

La notion de pratiques langagières comprend l'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelations à la fois sociale et verbale.²

Les discours produits par les étudiants congolais de l'université de Bejaia peuvent présenter une grande variété de pratiques langagières : alternances codiques, emprunts, xénismes et autres phénomènes sont fréquents. Le passage de ces étudiants par l'université de Bejaia leur permet d'étendre leur réseau social au-delà de leurs attaches « nationales ». En effet, il s'est créé, à force de contacts, un terrain où se côtoient Algériens et Congolais (et

¹ C'est une hétérogénéité qui concerne les communautés qui évoluent dans l'université.

² MELLIANI. F, 2000, *La langue du quartier*, l'harmattan, Paris, p 25.

certainement d'autres communautés présentes à l'université). Dans notre travail, nous nous proposons de contribuer à l'étude des formes linguistiques différenciées de ces pratiques.

Mais la notion de pratiques langagières suppose aussi « *un ensemble de corrélations entre pratiques langagières et pratiques sociales* »¹. En d'autres termes, s'engager sur le terrain des pratiques langagières c'est en effet étudier l'identité sociale du sujet. Autrement dit, c'est toute la personnalité sociale du locuteur que révèle l'interaction. Cette interaction permet d'avoir des conduites langagières qui fournissent des informations sociales et psychologiques et marquent l'appartenance au groupe, car l'objectif est de poser le problème du contact de langues tel qu'il est vécu par les étudiants étrangers, c'est-à-dire dans la vie quotidienne. D'une autre part, l'étude des comportements langagiers se doit de prendre en compte des imaginaires sociolinguistiques² constitués d'attitudes comme l'insécurité linguistique. Ces imaginaires jouent un rôle primordial dans la variation des usages.

Dès lors, la problématique prendra une double orientation, en fonction de ce qui a été avancé, c'est-à-dire un volet qui concerne les productions langagières et un autre concernant les imaginaires sociolinguistiques. Plusieurs questions nous viennent à l'esprit:

- quelle influence l'université exerce-t-elle sur les pratiques langagières des étudiants congolais ? quelles sont les caractéristiques linguistiques de la production résultant du contact étudiants congolais / étudiants algériens ?
- quelles sont les représentations sociolinguistiques attachées à cette pratique ?
- quel est le rôle de la famille d'origine dans ces représentations ?

Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre à partir d'un travail de terrain qui sera réalisé dans l'enceinte de l'université de Bejaia (nous soulignons l'importance de l'endroit de l'enquête dans le déroulement de cette dernière, car l'enquêté se sentira plus à l'aise s'il se trouve à l'intérieur de l'université que s'il se trouvait dehors).

¹ MELLIANI. F, 2000, *La langue du quartier*, l'harmattan, Paris, p 25.

² Les imaginaires sociolinguistiques sont les représentations

3-Hypothèses :

Partant de ces interrogations et de certains faits observés pendant notre passage à l'université de Bejaia, plus exactement par les cités, nous constatons que la production langagière des étudiants congolais, présents à l'université de Bejaia, connaît certains phénomènes langagiers, c'est pour cela que nous émettons les hypothèses suivantes, que nous pouvons subclasser en deux parties ; « externes » car elles concernent la situation du français dans ces différentes variétés :

- Les étudiants congolais sont influencés par les autres étudiants (algériens ou étrangers). Mais ces derniers subissent une influence particulière de la part des éléments locaux.
- l'hétérogénéité concerne même les étudiants algériens, du coup la situation devient des plus complexes.

Et « internes », en relation avec la culture et l'identité des sujets parlants :

- Pour exprimer une réalité culturelle de chez lui, l'étudiant congolais recourt aux xénismes.
- Quand il s'agit d'une situation plus au moins identitaire, il recourt à un discours épilinguistique.

Autrement dit, dans leurs interactions verbales, les étudiants congolais auraient tendance à passer d'une langue à une autre en fonction de leurs représentations sociolinguistiques et selon le but qu'ils veulent atteindre en d'autres termes, c'est en fonction de leurs rapports aux langues et aux usagers de la langue.

Le choix linguistique porte en lui des buts qui amènent vers un point, celui de l'intercompréhension. Lorsque le locuteur parle, il le fait pour agir sur l'autre, pour lui véhiculer une intention, un sentiment.

4. Plan du mémoire :

Ce mémoire comporte trois parties essentielles, subdivisées en différents éléments, et suivies d'une partie "conclusions", qui rappelle et reconstruit le déroulement et les principales étapes de la réflexion et tente d'en dégager les éléments essentiels. Il comporte également un corpus, qui regroupe le questionnaire et les entretiens réalisés (les données recueillies lors de l'enquête menée auprès des étudiants, et d'autre part la transcription intégrale des entretiens.

La première partie du mémoire présente la situation sociolinguistique congolaise, elle propose aussi une réflexion quant au cadre théorique et méthodologique dans lequel doit s'inscrire la recherche. À son terme, nous proposons de concevoir la notion de pratiques langagières à travers une double optique théorique, variationniste d'une part, interactionnelle de l'autre, courants théoriques traditionnellement opposés (et de ce fait certainement rivaux). Ainsi que l'état de la question, c'est-à-dire tous les travaux qui ont été réalisés antérieurement.

La seconde partie propose une analyse de certains entretiens en matière de représentation et attitudes sociolinguistique. En effet, les discours produit par les enquêtés véhiculent certaines indications quant à la conception de la langue maternelle.

La lecture des propos est orientée en fonction du schéma thématique progressif suivant : parler de sa (ses) langue(s) c'est parler de soi, de son identité linguistique, de sa place dans le groupe, des rapports entretenus entre ce groupe et les autres, et de sa représentation de l'organisation sociale et sociolinguistique.

Et en dernier, la troisième partie est consacrée à la description de certains phénomènes langagiers rencontrés lors de l'enquête

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

1. Etat de l'art

1.1. Quelques notions clés de la sociolinguistique :

Avant d'aborder l'ensemble des travaux qui ont été réalisés dans le but de décrire le français dans des situations plurilingues, nous tenons d'abord à faire un survol des principales écoles sociolinguistiques qui ont marqué ce domaine de recherche. Pour ce faire, nous allons remonter à la genèse de la sociolinguistique, ensuite donner les points forts des autres apports.

Pendant très longtemps, les gens ont considéré le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure comme l'ouvrage qui a inauguré la linguistique moderne. De nombreuses critiques mettent l'accent sur la distinction entre langue et parole, la langue qui est considérée du côté de la communauté linguistique¹ et la parole du côté de l'individu. Dès la parution de cet ouvrage, F. de Saussure reconnaissait, dans son ouvrage, que la langue a un caractère social mais il avait exclu la parole du champ d'étude de la linguistique, exclusion qu'il justifiait par la soumission de la parole aux variations individuelles.

La sociolinguistique naît à partir du moment où on ne voulait pas prendre la parole comme un objet d'étude à part entière. Les travaux de Labov (1976) ont fait apparaître la nécessité de considérer d'abord l'existence des productions langagières et non pas se plonger dans des considérations purement abstraites². La sociolinguistique se propose donc de partir de la parole, c'est-à-dire du sujet parlant. Ce dernier est alors renvoyé dans un contexte social, celui dans lequel il vit et parle. La linguistique est alors considérée comme une science de cabinet, de laboratoire, qui ne fait appel qu'à des locuteurs idéaux qui répondent à la norme linguistique, tandis que la sociolinguistique se doit d'être une linguistique de terrain³.

Mais il existe différentes manières de voir le lien entre la parole et le social, un fait qui poussa l'apparition de plusieurs courants sociolinguistiques. Nous tenterons de citer les courants qui ont le plus marqué ce domaine, tout en les illustrant dans les points qui vont suivre.

S'inspirant de la sociologie traditionnelle, est née la sociolinguistique variationniste qui essaie de faire le lien entre les manières de parler avec des catégories sociales traditionnelles : profession, sexe, âge, lieu de résidence, etc. Cette une approche qui est initiée

¹ C'est l'ensemble des locuteurs d'une langue partageant des évaluations quant aux usages de cette langue.

² Il considère la linguistique comme le résultat de constructions qui sont le reflet d'une idéologie linguistique.

³ Elle utilise des outils comme le magnétophone, le caméscope, etc.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

par Labov (1976), et qui a donné des résultats de type quantitatif et permet la collecte d'un certain nombre de données dans le but de faire intervenir des variables que l'on pourra lier avec des données extralinguistiques. Labov a montré la fonction de catégorisation sociale des manières de parler¹ et établi le rôle de l'hypercorrection (phénomène entraîné par l'insécurité linguistique) dans les changements linguistiques.

S'inspirant des travaux menés sur l'interaction, est née la sociolinguistique interactionniste. Selon Gumperz, qui en est l'un des spécialistes, bien mener son étude suppose une observation minutieuse des sujets lors des interactions ainsi que la prise en considération de tout ce qui peut influencer les productions. La nouveauté avec ces travaux c'est que les enquêtes effectuées jusque là sur des grands groupes cèdent la place à des analyses plus profondes, se focalisant ainsi sur quelques individus.

Pour montrer l'importance de l'individu et de l'influence qui peut s'exercer sur les productions, Gumperz affirme :

La communication est une activité sociale qui exige les efforts conjugués de deux ou plusieurs individus. Parler pour ne produire que des phrases, aussi élégantes et bien formées soient-elles, ne constitue pas en soi une communication. Ce n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse qu'on peut dire qu'il y a communication².

À partir de ces données, nous remarquons l'importance donnée à la parole (et à partir de là, au sujet parlant) au détriment de la langue. En sociolinguistique, on préfère parler de *lecte* à la place d'une langue, il y a des usages, des lectes, variants selon les régions (*dialectes*), les catégories sociales (*sociolectes*), l'âge des locuteurs (*chronolectes*) ou la personnalité même (*idiolecte*, point extrême de la décomposition). Une autre notion est remise en question par les sociolinguistes, c'est celle de communauté (ensemble des locuteurs parlant la même langue). C'est ainsi que Gumperz préfère l'abandonner au profit de celle de *réseau de communication*, car ce qui importe c'est de voir et de savoir avec qui le locuteur communique tout au long de la journée plus que de savoir avec combien de locuteurs il partage l'usage de sa langue maternelle.

¹ Ici, nous faisons références à son enquête dans les grands magasins de New York.

² GUMPERZ. J. J, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris, p01.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

Mais ce qui important a signaler c'est les voies divergentes que suivent les différentes études sociolinguistiques. Cette différentes réside au niveau d'analyse auquel se situe le chercheur. Celui-ci peut opter pour une étude de type *macrosociolinguistique* ou *microsociolinguistique*.

Pour ce qui concerne le premier niveau d'analyse, la recherche porte sur un ensemble géographique (un pays par exemple) où on essaie d'étudier les usages linguistiques d'un point de vue social. C'est là que bon nombre de chercheurs s'intéressent au problème de contact de langue dans un même pays. En effet, la coexistence de plusieurs langues dans une même surface géographique est assez fréquente, on nomme cela le *bilinguisme* ou le *plurilinguisme*, selon le nombre de langues en contact.

La présence de plusieurs langues nous oblige d'opérer une distinction entre *langues vernaculaires*, c'est-à-dire langues maternelles servant à la communication à l'intérieur du groupe et *langues véhiculaires*, servant à la communication avec les membres des autres communautés linguistiques.

Les études macro sociolinguistique révèlent souvent dans les situations de langues en contacts dans un même pays des situations de domination ; c'est pour exprimer cette domination d'une langue A sur une langue B que le concept de *diglossie*¹ a été créé, c'est un concept qui a été popularisé par C. Ferguson². L-J Calvet parlait à ce propos de *glottophagie*.

De son côté la micro sociolinguistique prend le sujet comme point de départ. Elle opère au niveau de l'individu parlant et le situe dans un groupe d'appartenance. C'est en étudiant ses pratiques et ses représentations qu'on pourra voir comment la situation micro sociolinguistique est vécue³. C'est dans ce contexte que Gumperz a mené ses travaux en s'intéressant seulement aux individus et non aux groupes sociaux comme c'est le cas pour les variationnistes. Gumperz affirme que :

Les enquêtes sur l'usage langagier peuvent fournir des informations sur les tendances générales du comportement.... D'où il ressort que les hypothèses sur les relations entre les indices sociolinguistiques analysés statiquement et le comportement

¹ Cette notion apparaît pour la première fois sous la plume de J. Psichari et a été reprise par Ferguson (1959).

² C. A. FERGUSON, 1959, *Diglossia*, dans *Word*, pp. 325-340.

³ En fait référence à la gestion des situations de communication auxquelles un individu est confronté.

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

individuel ne peuvent être validables dans le cadre de la théorie sociolinguistique centrée sur le groupe¹.

Le sujet parlant est révélateur de certaines productions qui subissent l'influence de certains facteurs qui déterminent l'orientation de cette production.

Dans cette optique, C. Canut affirme aussi que :

Assimiler la langue à une substance, voire une « essence », empêche toute compréhension des pratiques fluctuantes des locuteurs, déterminées par un ensemble complexe de phénomènes à la fois discursifs et pratiques.²

C'est dire que l'individu occupe une place assez importante dans ce type d'étude, car le plus intéressant dans ces travaux c'est de voir émerger des pratiques langagières riches et diversifiées, et non de prendre la langue comme une structure homogène loin de toute influence extralinguistique.

La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leurs langues, la planification et la standardisation linguistique. Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en mettant en rapport avec les structures sociales, aujourd'hui elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel.

Nous avons essayé durant ce premier point de rendre compte de certaines notions clés de la sociolinguistique, des notions que nous emprunterons durant notre étude dont il faudra déterminer le niveau d'analyse³.

1.1.1. Du Variationnisme de Labov à l'Interactionnisme de Gumperz:

Depuis la naissance de la sociolinguistique moderne, qu'on a associé d'ailleurs à la parution des premiers travaux de Labov, l'objet des recherches de travail a évolué si nous prenons en compte la manière de considérer les rapports entre langue et société. En d'autres termes, nous avons l'habitude de désigner comme sociolinguistique variationnistes et

¹ GUMPERZ. J. J, 1989, Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, p33.

² CECILE CANUT, Pour une nouvelle approche des pratiques langagières, *Cahiers d'études africaines*, Langues déliées. <http://etudesaficaines.revues.org/document101.html>

³ Niveau macro sociolinguistique ou micro sociolinguistique.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

sociolinguistique interactionniste les deux axes de cette évolution, ajoutant à ces deux notions les deux approches macro- et micro sociolinguistique que nous avons déjà cité précédemment.

Des premiers travaux de W. Labov à ceux de J. Gumperz, la conception des rapports entre langue et société s'est profondément transformée. Au départ, il s'agit d'étudier l'influence de variables extralinguistiques sur les pratiques linguistiques des sujets parlants.

Le fondement de ces études est l'hypothèse de l'impact de ces facteurs (origine sociale ou ethnique, âge, lieu de résidence, etc.) sur les façons de parler. Actuellement, il semblerait que les relations entre les productions linguistiques et le profil des locuteurs soient plus complexes. Les locuteurs peuvent s'exprimer dans différents styles langagiers afin de se construire une image sociale. Donc, le comportement langagier n'apparaît plus comme influencé par ces variables mais comme une variable.

Ces changements de vision ont eu des conséquences sur la taille et la nature des échantillons à partir desquels l'observation est réalisée.

Les premiers travaux de W. Labov, ceux menés dans les grands magasins de New York par exemple, reposaient sur des échantillons très importants d'individus choisis selon trois paramètres, la profession, l'éducation et les revenus. Mais cette manière de choisir les sujets contribue à les couper des groupes dans lesquels ils communiquent habituellement et risque de compromettre l'atteinte de l'objectif final, celui de saisir le fonctionnement de la langue dans son contexte social. Labov abandonnera lui-même ce type d'échantillonnage, et préfère étudier les façons de parler dans des groupes, comme par exemple les jeunes noirs de Harlem. La taille des échantillons se restreindra pour concerner seulement quelques individus comme dans certaines études de Gumperz¹.

Enfin, Gumperz préfère parler, au lieu de communauté linguistique, de réseau de communication, une notion qui a été reprise par Milroy sous le nom de *réseau social*, et qui la définit comme :

*...des configurations relationnelles qui permettent d'analyser des structures sociales à divers niveaux: famille, groupe d'amis, relations de travail, bande, voisinage, associations, organisations...*²

¹ GUMPERZ. J. J, 1989, Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, ch. 6.

² Définition reprise dans l'article de Davy Bigot, *De la sociologie à la sociolinguistique: éléments historiques et théoriques*, p91.

Ces changements, de la sociolinguistique variationniste à la sociolinguistique interactionniste, permettent d'avoir des analyses et des études d'un niveau macro- à un niveau microsociolinguistique.

1.1.2. De la macro- à la microsociolinguistique :

Malgré les nombreuses différences existantes entre les deux notions, il serait faux de penser que macro et microsociolinguistique ont des objets différents.

Il est intéressant d'opposer ces deux types d'approche en fonction des questions qu'elles abordent. Du côté de la macro sociolinguistique, on traite des problèmes de statut des langues dans la société : les questions de l'officialité, de la nationalité, de la véhicularité.

Du côté de la microsociolinguistique, nous trouverons tous les questionnements en rapport avec le sujet parlant considéré comme sujet social : construction de l'identité sociale du sujet par sa production dans l'interaction.

En réalité, macro- et microsociolinguistique ont souvent des soucis divergents et peuvent aborder les mêmes questions, mais à un niveau différent. En d'autres termes, nous pouvons dire que la macro sociolinguistique se donne les langues¹ comme objet d'étude, alors que la microsociolinguistique part discours produits dans certaines situations pour ensuite remonter aux langues.

1.2. La description du français dans l'Afrique francophone :

Au départ de notre travail nous avons mentionné que l'Afrique dite francophone compte plusieurs nations. Entre ces différentes nations, nous retrouverons des états linguistiquement homogènes, états linguistiquement hétérogènes mais qui possèdent une langue dominante. Mais toutes les situations de ces pays ont un trait commun : le français joue dans tous les états concernés le rôle de langue officielle, de langue d'enseignement et de langue internationale. Ce n'est là que le fait de l'héritage direct de la colonisation.

Dans la partie qui suivra, nous tenterons d'exposer quelques études menées en Afrique dite francophone.

¹ Nous revenons toujours à la différence entre variationnisme et interactionnisme.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

*Le français hors de France*¹ est un ouvrage collectif, dirigé par A. Valdman et G. Manessy, et qui se porte sur les variétés de français en usage hors de France. Les différentes études de cet ouvrage traitent plusieurs aspects. Parmi ces aspects, nous trouverons un inventaire de la plupart des traits structuraux des variétés de français en usage : phonétique, morphologie, syntaxe et lexique. Autre contribution, celle de l'analyse des situations dans lesquelles on utilise le français. Tous cela à côté des contributions présentant des analyses sociolinguistiques où on examine les fonctions du français par rapport aux autres langues qu'utilisent les locuteurs et les circonstances de leur emploi.

Parmi les articles figurant dans cet ouvrage, nous trouverons celui de Renaud². L'article est une description des variétés de français en usage au Cameroun. L'analyse portée dans cet article privilégie les critères linguistiques. Renaud distingue les parlers français du Cameroun par les interférences phonétiques, un fait qui l'amène à reconnaître l'existence de variations régionales. Ces dernières sont réparties en quatre branches, selon les régions : au Littoral (Duala, Bassa), à l'intérieur (Bulu, Fang, Beti, Maka), à l'ouest (Bamileke), et au nord (Mbum, Duru, Fulbe, Hausa, Kirdi).

Pour ce qui concerne la classification sociolinguistique proposée par Renaud, les variétés du français au Cameroun sont réparties en : Dialectes régionaux et de quartiers, argots, français commun et français langue étrangères. Mais Renaud fait le reproche sur le fait que peu d'études sont consacrées à la classification fondée sur des critères linguistiques. Les seuls travaux effectués concernaient les interférences phonétiques qui renseignent sur les tendances du français camerounais. Dans un autre point, Renaud précise que :

*Il s'ensuit, chez les moins instruits, un curieux mélange extraordinairement hétérogène de bribes de français de tous les registres où l'argot voisine avec le vocabulaire administratif...*³

L'article de Renaud touche encore un autre volet qui est celui des diverses situations de communication⁴ qui entraînent des variantes diverses propres à la situation et aux rencontres de chaque sujet parlant. Il précise que ce qui intéresse le sociolinguiste, ce sont les

¹ Des contributions qu'on retrouve aussi à l'adresse suivantes : <http://books.google.com>, et cité par P. Dumont dans son ouvrage «*Sociolinguistique du français en Afrique francophone* ».

² RENAUD, *Le français au Cameroun*, pp. 418-439, in *Le français hors de France*, Paris, Champion, 1979.

³ Ibid.

⁴ Par situation de communication, Renaud fait référence à celle en dehors de l'école c'est-à-dire en dehors des cadres institutionnels où le français est acquis naturellement.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

interactions qui passent par ce français acquis naturellement par un locuteur camerounais et la représentation qu'il se fait de cette pratique.

À cette contribution, et dans le contexte camerounais toujours, s'ajoute une autre étude proposée par Carole de Féral dans un article qui s'intitule « *français identitaires des jeunes en Afrique. Pratiques, représentations, enseignement* ».

C. Feral se propose, dans un premier temps, de définir les pratiques de français propres aux jeunes dans différents pays d'Afrique (trois pays sont concernés : Burkina Faso, Cameroun et Côte d'Ivoire) et cela d'un point de vue sociolinguistique et linguistique : diffusion géographique, classe(s) d'âge, domaines d'utilisation, fonctions, spécificités lexicales, morphosyntaxiques, intonatives et discursives.

Dans un deuxième temps, elle envisage également un volet didactique ainsi qu'une étude des représentations, celle-ci pouvant être menée en même temps que le recueil du corpus ou de façon indépendante. Son projet de recherche comprend donc trois parties complémentaires :

1. Étude des pratiques
2. Incidence de telles pratiques dans l'enseignement/apprentissage du français de référence
3. Étude des représentations

Et à titre d'illustration, elle a exposé la situation du *camfranglais*¹ au Cameroun et les problèmes méthodologiques que pose l'étude de telles pratiques langagières. Le camfranglais est considéré par bon nombre de Camerounais comme un véritable danger pour le maintien du français standard, qui est la langue officielle au côté de l'anglais. Même les linguistes s'interrogent sur les fonctions et la nature de ce parlé. C. Feral tentera de répondre à une problématique formulé comme suit : s'agit-il d'une sorte d'argot, d'un style vernaculaire du français parlé dans certaines situations (cours de récréations, campus, rue...), avec des sujets de conversation préférentiels, par une classe d'âge précise et socialisée en milieu urbain ou assistons-nous à l'émergence d'une nouvelle variété linguistique autonome, issue du contact

¹ Le camfranglais, ainsi nommé par les linguistes aussi bien que par ses locuteurs depuis le milieu des années 1980, est né du contact du français et d'autres langues en présence au Cameroun, notamment le pidgin-english, l'anglais, l'ewondo et le duala. Parlé par les jeunes francophones camerounais vivant dans les grands centres urbains, il permet, outre sa fonction cryptique, la reconnaissance d'une appartenance non plus ethnique ou régionale comme le font les langues vernaculaires camerounaises, mais nationale.



Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

des langues au Cameroun ? Telle est la problématique proposée par Feral qui mènera une enquête pour essayer de répondre à ce questionnement.

Un second article, figurant toujours dans l'ouvrage de Valdman, s'intéresse à la situation du français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo. Il est proposé par L. Duponchel¹ qui tente lui aussi de faire une proposition de classification des variétés de français dans ces trois pays. Le concepteur de cet article oppose le français local au français dialectal ou français du marché ou français de la rue. Mais contrairement aux autres articles, Duponchel ne veut pas parler de particularités mais plutôt d'écarts. L'auteur fait intervenir une autre variété qui est celle qu'il nomme le sabir² franco-africain.

Concernant toujours la Côte d'Ivoire, un autre article décrit la situation du français dans ce pays. Il s'agit de la contribution de S. Lafage³ à l'ouvrage de D. de Robillard & Al (1996). L'auteur de l'article répartit son étude selon deux approches ; une approche sociolinguistique où il s'est attaché à faire la description de la hiérarchie des langues locales en Côte d'Ivoire, d'ailleurs dans ce contexte et pour souligner la fonction des vernaculaires, l'auteur écrit :

La grande majorité des langues ivoiriennes n'a qu'une fonction strictement intra-ethnique, symbole d'appartenance et facteur de cohésion du groupe⁴.

S. Lafage fait ensuite un survol des différents domaines de diffusion du français. Parmi ces domaines, l'administration ivoirienne est francophone à tous les niveaux. Cependant, pour accéder à la fonction publique, il est indispensable d'avoir au minimum un diplôme d'étude primaire⁵. Le même est assuré par le français dans le judiciaire où toutes les législations se déroulent en français.

¹ L. DUPONCHEL, *La situation du français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo*, pp. 385-417, in in *Le français hors de France*, Paris, Champion, 1979.

² C'est un échange, en situation, de mots et de formules que chacun des interlocuteurs décompose et reconstruit selon les règles de sa propre langue.

³ S. LAFAGE, *Le français à la Côte d'Ivoire*, pp. 587-602, in *le français dans l'espace francophone*, Edition l'Harmattan, 1996.

⁴ Ibid, p. 588.

⁵ Un diplôme qui implique une scolarisation en français.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

Depuis 1964, dans le judiciaire il n'existe qu'une seule législation dont les procédures se déroulent en français, quitte à avoir recours, pour les assises par exemple, à un interprète chargé d'assister un accusé ou un témoin non-francophone. Les jurés, eux, sont tenus par le code de procédure pénale, à savoir lire et écrire le français¹.

Une autre approche d'ordre linguistique s'attache de décrire les systèmes linguistiques en place en l'occurrence le F.P.I. (français populaire ivoirien, parlé par une grande partie des ivoiriens). L'auteur insiste sur la description des variétés pour les opposer aux réalisations faisant références à la norme académique. Là aussi, la description s'est portée sur des niveaux différents ; le niveau morphosyntaxique ; l'analyse des faits phonétiques et prosodiques.

S. Lafage aborde aussi le point renvoyant aux attitudes envers le français. Elle écrit à ce sujet :

En 1977, l'action de sensibilisation envers les langues nationales, menée par un certain nombre d'intellectuels, avait mis au premier plan l'idée que le développement et l'intégration de celles-ci dans l'enseignement, auraient pour effet à terme l'extinction du F.P.I. et l'instauration d'un bilinguisme harmonieux langues nationales/français.²

Les élites déplorent la double incapacité des jeunes à parler le français d'une part et une langue nationale d'autre part. Cette situation traduit la réalité linguistique ivoirienne. Les francophones ivoiriens ont recours à une multiplicité d'usages, variables d'un locuteur à un autre pour le même thème³. Souvent, il y a une incompatibilité entre l'idéologie de l'école où on l'en fait apprendre le français et les valeurs traditionnelles. L'Ivoirien francophone ressent une permanente insécurité linguistique, une envie de satisfaire ses besoins communicationnels. C'est dans cette direction que s'exprime la revendication des jeunes d'un parler franco-ivoirien national.

¹ S. LAFAGE, Le français à la Côte d'Ivoire, p. 593, in le français dans l'espace francophone, Edition l'Harmattan, 1996.

² Ibid, p. 599.

³ Ibid, p. 600.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

La situation d'un autre pays est visée par l'ouvrage de Valdman, il s'agit du Sénégal. P.Dumont¹ fait la description de la situation du français au Sénégal. Une description qui ne diffère pas des précédentes puisqu'elle donne la priorité aux critères linguistiques : phonologie, lexicque, grammaire.

Une autre étude² a été consacrée à la situation du français au Sénégal dans l'ouvrage de D. de Robillard & Al. Dans cet article, Moussa Daff s'est attaché à rendre compte du statut de la langue française au Sénégal, il précise à ce sujet :

Dans la mosaïque des langues et variantes dialectales parlées sur toute l'étendue du territoire nationale, le gouvernement sénégalais a identifié six parlers représentant les principales communautés linguistiques du pays. Ces parlers dénommés langues nationales sont le wolof, le pulaar, le sereer, le jula, le mandinka et le sonike³.

M. Daff a consacré une partie de son étude à la présentation des caractéristiques linguistiques du français au Sénégal. Il répartit ces caractéristiques en deux niveaux ; un niveau phonétique et un niveau lexicosémantique. A ce propos, M. Daff ajoute que :

Le français pratique actuellement au Sénégal n'est ni celui de Senghor, de Sadjji, de Socé, ni celui de beaucoup d'autres intellectuels et écrivains sénégalais d'avant l'Indépendance mais le plus souvent une variété de français fortement connoté à partir du substrat linguistico-culturel national.....Cependant, à un niveau d'instruction supérieur, on retrouve une tendance nettement marquée à l'hypercorrection....Cette catégorie de lettrés est trop réfractaire à la norme endogène et bloque la réflexion qui doit mener vers un consensus sur l'application de la norme d'usage. Cette norme d'usage semble se caractériser par une série de dérivations phonétiques, lexicosémantiques et morphosyntaxiques.⁴

Ces déviations par rapport à la norme du français standard constituent le répertoire et réservoir qui alimentent les normes endogènes. Mais les décideurs pédagogiques rejettent

¹ P.Dumont, Le français du Sénégal, pp. 363-376, in *Le français hors de France*, Paris, Champion, 1979.

² D. Moussa, La situation du français au Sénégal, pp. 565-575, in *le français dans l'espace francophone*, Edition l'Harmattan, 1996.

³ Ibid, p 565.

⁴ Ibid, p 569.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

toute possibilité d'écart par rapport à la norme de France alors que la pratique quotidienne de la langue française tend vers une création de nouvelles formes de parler plus libérale.

Un travail entrepris sur la description linguistique et sociolinguistique de la francophonie, sous la direction de D. de Robillard, M. Beniamino et C. Bavoux a abouti en 1993 à la parution d'un volume intitulé « Le français dans l'espace francophone ».

Ce volume constitue un travail complémentaire de l'entreprise de R. Chaudenson. La place donnée à chaque permet de tracer une image plus précise des réalités complexes qu'induisent les situations de francophonie. Chacun des contributeurs à cet ouvrage aborde à sa manière des problématiques identiques, en comparant toujours des situations similaires.

La comparaison de la situation du français dans ces différents pays révèle un certain nombre de points communs, caractéristiques de la francophonie africaine. Ainsi apparaît une grande difficulté à évaluer statistiquement la proportion de locuteurs francophones, que ce soit à Djibouti (196)¹, au Cameroun (207) ou au Mali (220) pour des raisons aussi bien politiques que scientifiques. Il ressort de ces études l'existence fréquente de diglossies, comme à Djibouti (196), au Cameroun (209) où anglais et français dominent des langues ethniques de type A, elles-mêmes en position de force par rapport à des langues ethniques de type B, et au Mali (224) où le bambara occupe une position intermédiaire entre le français et les autres langues.

Autre trait commun, la prédominance du milieu scolaire comme lieu et mode d'exposition au français dans chacun des pays étudiés.

Par contre, quand il s'agit d'étudier des points comme les phénomènes identitaires, l'emploi du français et l'émergence d'une norme endogène, les participants à cet ouvrage font des constats très diversifiés. S'agissant du premier aspect, alors qu'au Cameroun camfranglais, français codé, français makro jouent à des niveaux différents un rôle identitaire (212), il en va de même pour le français à Djibouti (197). Par contre au Mali, le français ne semble pas tenir le même rôle (223).

Dans la même lancée, apparaît un deuxième volume du « français dans l'espace francophone » en 1996, toujours dirigé par D. de Robillard, M. Beniamino. Dans ce second volume, les contributeurs se proposent toujours de faire des descriptions des situations du

¹ Les nombres entre parenthèses renvoient aux pages du *Français dans l'espace francophone*, 1993, Ed Champion, Paris.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

français dans des pays africains et d'autres pays en dehors du continent africain en l'occurrence dans le continent américain (l'étude faite sur la Louisiane).

Nous essayerons de donner un aperçu de quelques contributions figurant dans l'ouvrage, en s'intéressant toujours aux aspects sociolinguistiques et linguistiques qui déterminent les axes de ces études portées sur la situation du français dans les pays en question.

Gisèle Prignitz¹ propose une description du français au Burkina Faso. Après avoir donné la situation générale du pays, l'auteur axe son travail sur deux importantes approches. La première est une approche sociolinguistique ; c'est là que l'auteur nous décrit les aires d'emploi du français et la place qu'occupent les langues nationales, surtout à l'école. A ce propos, Prignitz précise :

Périodiquement, on introduit timidement les langues nationales à l'école, mais un certain réalisme prévaut et c'est toujours en français qu'on enseigne. Les langues nationales sont utilisées dans les secteurs autres que l'enseignement : les émissions de radio produites en français sont traduites en trois langues : moore, jula, fulfulde.....²

Ensuite, l'auteur propose une typologie pour la hiérarchie des langues en place. La situation linguistique du Burkina Faso offre un schéma de diglossie inégal et complémentarité de fonctions³. Le français assume plusieurs fonctions : fonction officielle (langue de travail qui régit la vie politique, économique et sociale) ; fonction de l'enseignement durant tous les paliers d'études⁴, fonction internationale qui permet la communication avec les autres pays africains francophones et l'Europe.

La deuxième approche, concerne le volet linguistique. L'auteur propose des niveaux d'analyse de la description linguistique du français au Burkina Faso. Le premier niveau est d'ordre phonétique et phonologique. G. Prignitz note qu'il y a un contraste⁵ entre les sons et les phonèmes du français et ceux des langues nationales. Il ressort de ces variantes le recourt de la communauté francophone à des phonèmes qui caractérisent la prononciation standard⁶.

¹ G. Prignitz, Description du français au Burkina Faso, pp. 547-564, in le français dans l'espace francophone, Edition l'Harmattan, 1996.

² Ibid, p 551.

³ Ibid, p 552.

⁴ C'est-à-dire le primaire, le moyen et le secondaire.

⁵ Ibid, p 556.

⁶ Par exemple la fermeture du [œ] en [ø] dans peuple, fleuve, épreuve etc.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

Le deuxième niveau touche la morphologie où l'auteur distingue flexion et dérivation et précise :

La flexion peut présenter des particularités chez des apprenants dont le français n'est pas la langue maternelle ; à tous les niveaux on relèvera donc des formes aberrantes mais qui tendent peu à peu vers la norme...¹

Pour ce qui est de la dérivation, l'auteur ajoute :

La dérivation est un procédé exploité au-delà des limites autorisées par la norme académique ; ainsi la dérivation verbale : carriérer « bûcher », scorer « marquer un score » ou nominale : carent de carence, rythmeur de rythme....De manière générale, les contraintes sont dépassées et assouplies ; ainsi la dérivation à l'aide du préfixe re- ou dé- n'entraîne pas de changement notable du sens pour le locuteur...²

Un troisième niveau concerne le lexique qui présente des caractéristiques que le locuteur utilise dans des pratiques plurilingues. Les locuteurs bilingues habitués à l'alternance des codes et au mélange des formes hétérogènes³ ne sont pas gênés par la composition fragmentée⁴ de certains mots. L'auteur présente les caractères généraux de ce lexique et qui se résume par : - La tendance à la forme synthétique comme l'exemple suivant : *absenter*, qui résume la périphrase : « ne pas trouver quelqu'un présent » ou encore *enceinter* « mettre une fille enceinte »⁵.

Et comme dernier niveau, l'auteur traite de certains écarts syntaxiques⁶ dans l'usage de la langue. Certains de ces écarts sont dus à la méconnaissance de la langue, d'autres à la représentation de la langue⁷.

Nous remarquons, à partir des études qui ont été passées en revue, que la situation du français en Afrique connaît le même essor et les mêmes contraintes engendrées par la

¹ G. Prignitz, Description du français au Burkina Faso, p. 556, in le français dans l'espace francophone, Edition l'Harmattan, 1996.

² Ibid, p 557.

³ Ibid, p 557.

⁴ Par exemple tampirisme et basaisme, qu'on pourrait traduire par « veulerie » et « bassesse ».

⁵ Ibid, p 557.

⁶ Comme l'exemple suivant : il a pris l'argent aller payer des sardines (puis) donner au vieux (1996 : p 558)

⁷ Ibid, p 558.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

multiplicité des langues nationales en présence sur les scènes politiques, économiques et sociales.

La coexistence de ces langues nationales et la langue française a entraîné un phénomène de créativité linguistique qui apparaît sur plusieurs niveaux¹ de la langue, et un autre phénomène d'ordre sociolinguistique et qui touche aux attitudes qu'ont les locuteurs de la langue qu'ils parlent. Ces attitudes varient selon le pays et selon la place qu'occupe le français dans la vie quotidienne de ces pays.

Donc il y a un rapport entre les représentations et les productions linguistiques des locuteurs. C'est ce que nous essayerons de vérifier durant notre étude qui s'effectuera sur des locuteurs vivant la même situation que celles des pays cités déjà. Ces données seront exploitées de manière à situer notre travail par rapport à ces travaux. Notre travail empruntera, d'une certaine façon, le même chemin que ceux analysés jusque là.



¹ Niveau phonétique, morphosyntaxique, lexico sémantique...

2. Les Pratiques Langagières entre Représentations et Productions Linguistiques :

Les études les plus récentes de sociolinguistiques prennent soin de distinguer entre pratiques et représentations. C. Caitucoli distingue à propos du français du Burkina Faso le multilinguisme déclaré¹ des locuteurs interrogés qui n'est pas nécessairement leur multilinguisme effectif. M.-L. Moreau distingue elle aussi les deux types d'informations² qui doivent être pris en compte, quels que soient les domaines abordés, elle parle des pratiques des usagers et d'autres informations relevant de la subjectivité, des conceptions que les locuteurs se font des langues en présence.

Sur un plan théorique, H. Boyer³ a rappelé l'extrême importance des représentations. Dans le même contexte D. Jodelet définit les représentations sociales comme :

« Forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet »⁴ et d'ajouter « forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »⁵

Cette définition précise le rôle joué par les représentations par rapport aux pratiques dans le domaine linguistique. P Bourdieu⁶ insiste sur l'aspect pratique des représentations. Nous tenons tout de même à éclaircir quelques notions ; le sujet est ici le sujet linguistique, l'objet, c'est ses pratiques, ses façons de parler. Jodelet distingue les pratiques linguistiques qui concernent la manière de parler une langue et les pratiques langagières qui concernent les rituels de communication, les problèmes de choix d'une variété linguistique par rapport à une autre. A ces deux types de pratiques correspondent deux types de représentations ; représentations linguistiques pour le premier type et représentations sociolinguistiques pour le second. C'est le deuxième type qui nous intéresse dans notre recherche puisqu'il s'agit de

¹ C. Caitucoli, *Synthèse de l'activité scientifique*, Université de Rouen, 1993, p 43.

² M.-L. Moreau, *Quelles langues pour leurs enfants ? Diola, français et wolof dans l'imaginaire d'enfants diolas scolarisés*, in *Plurilinguisme*, n°2, 1990, p166.

³ H. Boyer, *Matériaux pour une approche des représentations sociales*, *Langue française*, n°85, 1990, pp. 102-104.

⁴ D. Jodelet, *Représentations sociales, un domaine en expansion*, Paris, PUF, 1989, p43.

⁵ Ibid, p 36.

⁶ BOURDIEU. P, *Méditations pascaliennes*. Paris: Editions du Seuil, collections « Liber », 1976, p127.

faire la corrélation entre les représentations sociolinguistiques et le choix de la variété à parler.

3. Présentation des situations sociolinguistiques étudiées :

3.1. Introduction :

Étudier les aspects socio langagiers d'un groupe contraint à chercher la réalité complexe qui se cache derrière les évidences¹.

Pour ce faire, il semble capital d'avoir avec les personnes de l'enquête certaines attaches susceptibles de fonder un lien de confiance mutuelle.

D'où le choix des étudiants congolais de l'université de Bejaia qui constituent, pour des raisons amicales, un terrain de connaissance ; en effet, suite à notre passage dans les cités universitaires de Bejaia, pendant le cycle de la graduation, nous avons pu établir des liens d'amitié avec des étudiants de différentes nationalités. Toutes les personnes interrogées étaient connues bien avant le début de l'enquête.

Ces préliminaires déontologiques étant posés, il convient tout d'abord de dessiner les contours sociaux, économiques, historiques et culturels des pays en question (l'Algérie et le Congo) qui servent d'arrière plan à ces pratiques, de manière à mieux saisir la dynamique des langues en cette situation de contact.

3.2. Présentation Sociolinguistique du Congo-Kinshasa :

3.2.1. Généralités :

La République Démocratique du Congo (l'ex Zaïre) ou RDC, appelé aussi Congo-Kinshasa pour la différencier du Congo Brazzaville, est un pays d'une très grande superficie de 2,3 millions de km², soit environ quatre fois plus que la France, 33 fois plus que le Benelux (Belgique, Luxembourg et Pays-Bas).

Les habitants du Congo-Kinshasa appellent souvent leur pays simplement « Congo ».

¹ Il faut dépasser les poncifs et lieux communs pour chercher les réalités qui se cachent.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

En Afrique, seuls le Soudan et l'Algérie sont plus étendus que le RDC, qui est limitée à l'ouest par le Congo Brazzaville, au nord par la République Centrafricaine et le Soudan, à l'est par l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie, au sud par la Zambie et l'Angola.

Partageant neuf frontières avec ses voisins, le Congo-Kinshasa est un pays totalement entouré.

Signalons aussi que la République Démocratique du Congo se compose de la ville de Kinshasa (de 8 à 10 millions d'habitants) et des provinces suivantes : le Bandundu (5,2 millions), le Bas Congo (2,8 millions), l'Équateur (4,8 millions), le Katanga (4,1 millions), le Kasai Occidental (3,3 millions), le Kasai Oriental (3,8 millions), le Maniema (1,2 millions), le Kivu du nord (3,5 millions) et le Kivu du sud (2,8 millions).

Le Congo-Kinshasa a connu quatre grandes périodes au cours de son histoire moderne. Mentionnons une première tentative de colonisation de la part des Portugais, puis la période de l'état du Congo alors qu'il était sous la souveraineté personnelle de Léopold II de la Belgique, et enfin la période du Congo indépendant, à partir de 1960.

Toutes ces périodes ont été caractérisées par le passage des Portugais (1482), mais ce passage ne fut pas considéré comme une colonisation. La présence européenne (et de fait l'implantation de ces derniers) fut tardive, elle ne commença qu'à la fin du XIX^e siècle lorsque l'explorateur britannique Stanley explora le fleuve du Congo entre 1874 et 1877.

En 1878, le roi Léopold II créa, avec le concours de Stanley, le comité d'étude du Haut Congo dont l'objectif était « d'ouvrir l'Afrique à la civilisation et d'abolir la traite des esclaves ».

En 1908, la Belgique fit officiellement du Congo une colonie – appelée Congo belge – dont les éléments essentiels reposèrent sur l'administration, les missions chrétiennes et les compagnies capitalistes. Des émeutes éclatèrent, en janvier 1959, à Léopoldville (actuelle Kinshasa) et en 1960 des élections eurent lieu, donnant la victoire au mouvement national congolais. Cet événement marqua la fin de la présence belge au Congo.

Après l'indépendance, les données ont changé. Avec la venue au pouvoir du président Mobutu¹, des remaniements sont survenus sur tous les plans.

Il a procédé à ce qu'il appelait « la zaïrisation linguistique¹ ».

¹ C'est lui qui a été à la tête du mouvement qui avait provoqué l'indépendance.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

Malgré la zaïrisation linguistique citée précédemment, le français revint en force, après s'être éclipser devant la politique de la zaïrisation linguistique, et fut enseigné à l'oral (une demi-heure par jour) dès les deux premières années du primaire. Il fut introduit peu à peu à l'écrit en troisième année pour devenir l'unique langue d'enseignement en cinquième année. Dans le secondaire, les langues nationales n'ont jamais été enseignées ou utilisées comme langue d'enseignement.

La nouvelle Constitution de 1994 déclara ainsi que la langue officielle du pays était le français : « Sans préjudice des langues nationales, sa langue officielle est le français ». Aucune mesure ne concernait les quatre langues nationales — *swahili*, *lingala*, *kikongo* et *tshiluba*. En fait, durant tout le régime Mobutu, ces langues furent complètement ignorées.

Le français devint non seulement l'unique langue du Parlement et du gouvernement, mais aussi celle de l'Administration, de la justice, de l'école, de la grande presse, du travail, etc., au détriment des langues nationales.

L'état permanent de guerre civile au Congo-Kinshasa a entraîné un chamboulement administratif généralisé, l'administration étant victime de l'incompétence des gens qui avaient pris les clés du pouvoir.

Dans ces conditions, les problèmes linguistiques ont été relégués au second plan. Cela étant dit, la politique linguistique de l'authenticité initiée par le président Mobutu a été rapidement supprimée et, le 30 juin 1997, le chef de l'état a annoncé la création d'une commission constitutionnelle chargée de l'élaboration d'un avant-projet de Constitution. En mars 1998, les membres de cette commission ont soumis un projet de Constitution au président. Au mois de mai suivant, le gouvernement de Kabila a créé une assemblée constituante chargée de réviser le projet de Constitution, mais cette assemblée ne fut jamais formée. La tâche de revoir le projet de constitution a été assurée par une commission technique dirigée par le ministre de la Justice. La nouvelle Constitution a été promulguée par le président de la république, le 4 avril 2003 à Kinshasa.

La dernière Constitution de 1994, qui proclamait que le français était la langue officielle du pays « sans préjudice des langues nationales », a été suspendue. On sait qu'à ce moment-là aucune disposition ne traitait des quatre langues nationales — *swahili*, *lingala*,

¹ Cette stratégie consiste à authentifier toutes les appellations données par les Belges, et à leur substituer des noms congolais.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

kikongo et tshiluba. Et comme nous l'avons signalé précédemment, durant tout le régime Mobutu, aucune loi n'a été adoptée pour reconnaître officiellement ces langues.

Dans le projet de Constitution de novembre 1998, quatre paragraphes concernaient l'emploi des langues. L'article 6 traitait du statut des *quatre* langues nationales et des *deux* langues officielles. En plus de la reconnaissance des quatre *langues nationales*, on retiendra surtout que le *français* a conservé seul son statut de langue officielle. Pourtant, des pressions avaient été exercées pour que le français partage ce statut avec l'*anglais*. La cause de ces pressions est due au fait que la plupart des milices armées qui occupent le pays sont anglophones ; il s'agissait d'un service à rendre en contre partie d'un service déjà donné.

Depuis mai 1997, une nouvelle tendance commence à émerger parmi les nouveaux dirigeants du Congo. Le statut de la langue française tend vers le changement, on veut réduire le français à la fonction d'instrument de travail et on constate un affinement à l'égard de l'anglais (on commence à donner l'anglais une certaine place qui n'occupait pas auparavant, c'est dans le but de faire taire les pays qui ont des intérêts à l'intérieur du Congo)

3.2.2. Les langues de l'éducation :

Depuis la prise du pouvoir par Laurent Désiré Kabila¹, les écoles du Congo-Kinshasa ont continué à se dégrader et celles qui n'ont pas été détruites sont dans un état lamentable: pas de matériel pédagogique, ni de toilettes, etc.

Il n'existe pas de loi portant sur l'enseignement des langues dans le pays. Comme à l'époque du Congo belge et du maréchal Mobutu, seules des directives d'ordre réglementaire provenant de divers services ministériels, notamment celui de l'éducation nationale, régissent l'emploi des langues. Les quatre langues nationales sont enseignées dans les deux premières années du primaire, puis le français est graduellement introduit à partir de la troisième année.

Dans toutes les écoles secondaires, l'enseignement est encore donné exclusivement en français. Etant donné qu'un nombre d'enfants très réduit accède au secondaire, le nombre des locuteurs fonctionnels du français demeure limité.

Le Congo-Kinshasa compte plusieurs instituts supérieurs d'une certaine importance, situés généralement dans toutes les villes et chefs-lieux régionaux, ainsi que sept universités,

¹ Son fils lui succèdera après son assassinat.

publiques ou privées, soit les universités de Kinshasa, Lubumbashi, Kisangani, Kananga, l'université du Bas-Congo à Kisantu, l'Université de l'Ouest-Congo et l'Université de Mbuji Maji. Tout l'enseignement est dispensé en français dans ces établissements d'enseignement.

3.2.3. Les langues et les médias :

Du côté des médias écrits, la quasi-totalité des journaux et hebdomadaires les plus importants de la capitale sont publiés en français ; seul un nombre restreint de journaux paraît en anglais. Cependant, plusieurs journaux régionaux sont rédigés et publiés dans l'une ou l'autre des quatre langues nationales (kikongo, lingala, swahili et tshiluba).

À la télévision nationale, les langues congolaises véhiculaires sont utilisées essentiellement pour les avis, les communiqués et les émissions culturelles et de variétés ; pour le reste, c'est le français qui est utilisé.

3.2.4. Conclusion :

Après avoir effectué un survol de la situation sociolinguistique du Congo, nous pouvons dire que cette situation est très complexe en raison de la très grande diversité des langues qui composent la carte linguistique du pays. C'est le cas d'ailleurs pour plusieurs pays de l'Afrique subsaharienne qui appliquent des politiques linguistiques sur la base des choix suivants :

- Utilisation de la langue européenne héritée de la colonisation comme langue officielle par nécessité pratique¹. L'état évite ainsi de se poser d'épineuses questions de politique linguistique. C'est le cas du Gabon, de la Côte-d'Ivoire, de la Namibie.

¹ C'est en raison du caractère des différentes administrations et d'ailleurs de tous les systèmes en place qui fonctionnaient jusqu'alors dans la langue du colonisateur.

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

- Utilisation de la langue européenne comme langue officielle par nécessité pragmatique¹ mais avec un engagement plus ou moins sincère pour le développement et de l'utilisation des langues vernaculaires², dans un certain nombre d'activités en direction des populations : alphabétisation et formation des adultes, émissions radiophoniques et télévisuelles, et même début du primaire (école maternelle et cours d'initiation). Le Niger et la Guinée-Conakry ont fait ce deuxième choix, à des moments différents de leur histoire.

Pour la plupart de ces pays, le français est l'objet d'une double appropriation : en tant que système linguistique et comme moyen vernaculaire de communication. Parce que le français occupe une place importante au niveau de l'organisation socio-économique et socio-politique des états africains francophones, il appartient au répertoire linguistique de tout un chacun. Sa pratique par des locuteurs multilingues comme moyen de communication intergroupes engendre bien des changements de toutes sortes (structurels, formels, sémantiques, etc...).

Tant que la situation sociolinguistique de ces pays n'aura pas subi de profondes modifications, il sera difficile d'imaginer une politique linguistique plus réaliste que celle de l'alternative citée plus haut et qui semblent répondre aux différents besoins en matière de langue.

La situation sociolinguistique du Congo n'est qu'un exemple parmi d'autres. En effet, plusieurs pays connaissent la même situation mais à des degrés différents.

¹ Ici la nécessité est due à des raisons purement économique car, ayant des relations avec différents pays européens, ces pays africains se doivent d'utiliser une de des langues européennes.

² La langue vernaculaire est la langue maternelle servant à la communication à l'intérieur du groupe.

3.3. Présentation de la situation sociolinguistique algérienne :

La situation sociolinguistique en Algérie se caractérise par la coexistence de plusieurs langues. Certains qualifient cette situation de véritable laboratoire plurilingue. En dépit de la multitude des moyens de communication, seuls le français et l'arabe dialectal (appelé aussi arabe algérien) ont pu s'affirmer en tant que langue de l'oralité dans la vie quotidienne. En plus de ces deux langues nous retrouvons aussi l'arabe classique ou moderne et le tamazight avec ces différentes variétés¹.

Malgré la politique d'arabisation, dernièrement mise en place par les pouvoirs, la situation algérienne est qualifiée de « coup de théâtre »² car, à l'heure actuelle, l'usage du français dans les différents domaines est omniprésent. A partir de là nous pouvons soulever un véritable paradoxe : l'Algérie est le seul pays maghrébin à n'avoir pas intégré la francophonie, mais il est toujours considéré comme « le deuxième pays francophone dans le monde »³.

La situation sociolinguistique algérienne permet de montrer l'existence de trois catégories de locuteurs francophones algériens. Nous avons, premièrement les « francophones réels », c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours ; deuxièmement, les « francophones occasionnels », ce sont des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues en présence qui sont le français, l'arabe et les variantes du berbère, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques⁴.

Et en dernier, ce que nous appelons des « francophones passifs », et il est clair que cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent cette langue mais qui ne la parlent pas.

A partir de là nous remarquons que le français garde toujours une place considérable dans le quotidien de l'Algérien qu'il soit étudiant, commerçant ou simple citoyen et ce dans tous les secteurs : éducatif, social ou économique. Le français est un outil de travail important

¹ Le tamazight comporte plusieurs variétés. Parmi ces variétés nous retrouvons le kabyle ; le chaoui ; le chenui ; le targui...

² On s'attendait à une généralisation d'usage de la langue arabe et c'est le contraire qui se produit, on continue toujours

³ S. Rahal, La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ?

⁴ Nous pouvons citer quelques situations telles que ordonner, insulter, ironiser, tourner en dérision.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

pour les Algériens que ce soit sur leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue ou dans les maisons.

La langue française tient aussi une position conséquente dans l'enseignement universitaire technique et scientifique. En effet, un bon nombre d'universités assurent les enseignements en langue française. Jusqu'à la mise en place du système fondamental en Algérie, le français avait le statut de langue seconde. Cela s'explique, d'une part, par le fait que cette langue permettait la transmission des enseignements et d'autre part par le fait qu'un bon nombre d'instituteurs sont de formations en français. Dans ce contexte, P. Eveno explique que : *« en effet, nombre d'Algériens possèdent quelques notions de français, reçoivent les programmes français de télévision et gardent des relations avec les émigrés installés en France. Par ailleurs, beaucoup de professeurs et d'instituteurs ont fait leurs études en français et les universités françaises accueillent encore des Algériens. »*¹.

Mais, il est nécessaire de noter que, contrairement au secteur éducatif et plus précisément dans le primaire et le secondaire où l'arabe a pris en charge les enseignements des matières scientifiques, l'arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur puisque le français est resté, dans de nombreuses universités, la langue de l'enseignement et des techniques. C'est pourquoi ce chevauchement a entraîné un trouble chez les apprenants car après douze ans de pratique de la langue arabe, de nombreux bacheliers des filières scientifiques au niveau du secondaire sont confrontés, à l'université, à un problème, celui de communiquer avec le professeur, de suivre un cours magistral en langue française. En effet, ces étudiants assistent à des cours magistraux assurés par des enseignants qui utilisent une langue qui leur semble tout à fait étrangère, alors qu'ils ont étudié cette langue pendant neuf ans².

Pour revenir aux deux autres langues en présence en l'occurrence l'arabe algérien et le berbère, nous tenons quand même à signaler que ces deux langues sont les plus utilisées dans le quotidien. Y. Derradji affirme, dans une enquête³ menée auprès d'étudiants de l'université de Constantine, que l'arabe dialectal vient en première position suivi du français et du berbère. C'est le cas d'ailleurs pour plusieurs wilayas d'Algérie. Pour le cas de la région où

¹ EVENO Patrick, *L'Algérie*, Le Monde Editions, 1994, p. 103.

² Trois ans au primaire, trois ans au complémentaire ou collège et trois ans au secondaire.

³ Y. Derradji, VOUS AVEZ DIT LANGUE ÉTRANGÈRE, LE FRANÇAIS EN ALGÉRIE ?, Université de Constantine.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

notre enquête est menée, c'est-à-dire Bejaia, c'est la variante kabyle qui prédomine puisque c'est une région de Kabylie, sans exclure bien sûr la présence d'un nombre restreint de locuteurs arabophones.

Pour ce qui concerne le kabyle de cette région, il est important de souligner qu'entre les différentes localités de cette wilaya, la pratique de cette variante diffère. Cette différence se situe beaucoup plus aux niveaux suivants : lexicale, au niveau de certains phonèmes et au niveau syntaxique¹. C'est l'une des caractéristiques de cette région, dès lors le locuteur se trouve contraint de faire appel à ces différents usages pour peu qu'il puisse établir la communication avec d'autres locuteurs des autres régions.

¹ Pour désigner le mot « porte », on dit soit [*tapurth*] soit [*tagurth*] ou [*tawurth*]. Au niveau du lexique on retrouve par exemple le mot « dos », on retrouve [*amas*], [*aerur*] ou [*thiwa*]. Au niveau syntaxique, nous retrouvons la négation « ne pas », [*ara*], [*ula*] ou [*ani*].

4. Choix et motivations :

La présence des étudiants étrangers à l'université de Bejaia rend le contact entre étudiants locaux et étudiants étrangers inévitable. De ce fait, l'environnement linguistique de ces étudiants devient complètement hétérogène. Par souci de communication et d'intercompréhension, les étudiants étrangers pratiquent et subissent différents idiomes dans toutes les instances de leur vie quotidienne.

Ce contact de langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers. A partir de ce phénomène on voit naître un autre phénomène qui, lui, est le résultat de l'imbrication des codes, c'est ce qu'on appelle l'interférence et l'emprunt qu'il ne faudrait pas confondre avec le code switching ou encore l'alternance codique.

5. Cadre d'analyse :

Après avoir fait un tour d'horizon des différents travaux réalisés dans différents pays africains, nous devons choisir un cadre d'analyse pour bien mener le travail que nous avons consacré aux pratiques langagières des étudiants congolais.

La sociolinguistique a mis en place des niveaux d'analyse qu'un chercheur pourra emprunter pour ses études. Grâce aux travaux des différents sociolinguistes, nous pouvons dès à présent nous situer dans une perspective qui sera adéquate à notre situation. Entre la sociolinguistique variationniste de Labov et l'interactionnisme de Gumperz, les niveaux d'analyse se diffèrent. La première approche étant centrée sur les groupes sociaux, permet de cerner les variantes qui entrent dans la production des discours des locuteurs. La seconde approche considère le sujet parlant comme point de départ de toute analyse, on fait appel à un niveau microsociolinguistique qui ne s'intéresse qu'à l'individu, c'est d'ailleurs la démarche entreprise par Gumperz qui focalise ses études sur des sujets pris individuellement.

C'est la démarche que nous nous proposons de suivre durant notre étude des pratiques langagières des étudiants choisis. C'est ce qui expliquera d'ailleurs le recours à un certain nombre d'étudiants (voir méthodologie) que nous justifions par le choix du niveau microsociolinguistique.

6. Aspects méthodologiques :

L'une des véritables caractéristiques de la recherche sociolinguistique est que la sélection des méthodes est une conséquence des données du problème : elle n'en est absolument pas indépendante.

Le choix de la méthode d'enquête dépend de la direction de la recherche, des objectifs à atteindre ainsi que du terrain sur lequel le chercheur décide de travailler. Pour notre étude des pratiques langagières d'un groupe d'individus, nous avons opté pour l'enquête sociolinguistique. En effet, la microsociolinguistique prend le sujet comme point de départ.

Elle opère au niveau de l'individu parlant et le situe dans un groupe d'appartenance, ou le replace dans son groupe de référence (celui auquel il s'identifie). C'est en étudiant ses pratiques et ses représentations que l'on voit comment la situation macrosociolinguistique est vécue. De ce fait, il apparaît que les deux approches (microsociolinguistique et macrosociolinguistique) sont complémentaires.

Après avoir choisi un niveau d'analyse, il convient de choisir une méthode d'analyse. Pour cela, la sociologie a préparé le terrain depuis des années et le chercheur n'aura qu'à choisir entre plusieurs conceptions, en fonction des objectifs visés. Ainsi, on peut pratiquer l'observation directe, dans laquelle l'enquêteur observe des échanges langagiers mais sans s'impliquer dans l'échange ; c'est cependant une méthode difficile à suivre. Il y a aussi l'observation participante, au cours de laquelle l'enquêteur s'immerge dans le milieu qu'il veut étudier. Et enfin, nous avons l'observation indirecte, par questionnaire ou entretien, dans laquelle il s'agit d'interroger le sujet sur ce qu'il fait, ce qu'il dit.

Pour notre travail, nous avons choisi de pratiquer l'observation indirecte, avec entretien semi-directif, méthode dont nous pensons qu'elle est susceptible de donner les meilleurs résultats. En effet, l'entretien semi-directif, mené sur la base d'un questionnaire, permet au sujet de construire son discours, de s'investir tout en abordant les thèmes choisis à l'avance par nos soins. Le choix des thèmes reste une tâche très délicate car solliciter le sujet parlant afin qu'il puisse s'investir dans son discours demande une réflexion sur les questions à poser.

Parmi les différents types d'entretien, on distingue le type directif, semi directif ou non directif. Le premier se présente comme une série de questions dont l'ordre et la forme sont

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

établis par l'avance, le sujet doit se contenter de fournir de simples réponses, souvent courtes puisqu'il sait que d'autres questions l'attendent. Cette technique permet de comparer des populations assez importantes et facilite le dépouillement.

L'entretien non directif est caractérisé par l'attitude de l'interviewer, muni de quelques thèmes d'entretien, dont l'ordre n'est pas fixé à l'avance. Vis-à-vis de l'interviewer, il tente de comprendre ce que l'autre lui dit, de le laisser parler librement : son rôle est d'amener l'autre à s'exprimer en lui montrant que son discours est important. Mais l'extrême liberté que cette technique laisse au sujet peut être contraignante car l'entretien non directif suppose une confiance entre les deux interactants.

L'entretien semi directif relève d'une même conception que le précédent, à la différence que l'interviewer se réserve le droit de relancer le dialogue par des questions, il peut orienter la discussion dans un sens. Par rapport à la formule précédente, ce type d'interview présente l'avantage d'être plus familier aux sujets parlants.

Ces entretiens sont d'une durée qui varie selon les participants. Les données sont ensuite transcrites puis analysées selon les points fixés, tout en précisant ce que l'on observe, en l'occurrence les pratiques et les représentations.

7. Le modèle « speaking » de Hymes :

Dans le type de travaux comme celui que nous menons, le recueil des données n'est pas une tâche facile. Il serait donc préférable d'avoir des discours spontanés qui sont loin de toutes influence extérieure, c'est d'ailleurs l'un des buts de l'entretien semi directif ; avoir un discours plus ou moins long afin que le sujet parlant puisse s'investir dans sa production. Les entretiens ont été réalisés loin de toute perturbation qu'elle soit technique ou autre.

Afin de mettre en évidence la corrélation entre les spécificités des pratiques langagières des sujets interrogés et leurs situations d'évolution, nous nous proposons dans ces quelques lignes de procéder à une approche communicationnelle chez nos sujets parlants.

7.1. Description :

Dans une situation de communication, les participants ont le choix entre diverses façons de parler et leur choix se fait en fonction du contexte.¹

Le modèle « speaking »², préconisé par D. Hymes, a le mérite d'être à la fois plus complet et plus systématique, en ce qui concerne le jeu des fonctions du langage, que le schéma de communication de Jakobson. Hymes ajoute à la structure du phénomène de communication certaines composantes dont l'étude permet d'en dégager les fonctions.

Nous allons essayer d'adopter certaines³ composantes de ce modèle pour observer et décrire la situation de communication qui constitue l'objet de notre étude. Rappelons d'abord les huit composantes en suivant l'ordre en anglais (speaking) et en tenant compte de l'appellation en français⁴ :

- **Setting (le cadre) :**

Il s'agit tout à la fois du cadre physique (temps et lieu) et du cadre psychologique.

- **Participants (les participants) :**

Sous ce terme générale, Hymes regroupe non seulement le destinataire et le destinataire, mais aussi tous ceux qui sont présents et participent d'une façon ou d'une autre au déroulement de l'action, qu'ils prennent la parole ou non.

- **Ends (la finalité) :**

Il s'agit d'une part du but ou de l'intention, d'autre part du résultat de l'activité de communication. Si Hymes distingue ces deux sous-composantes c'est que le but et le résultat d'une action ne coïncide pas toujours.

- **Acts (les actes) :**

Ce terme assez mal choisi recouvre à la fois le contenu du message (thème) et sa forme. La première sous-composantes désigne les sujets de la conversation ; la seconde,

¹ Bachmann, Christian, et al, Langage et communication sociale, Hatier / Credif, paris, 1981, p. 180.

² Présenté par Kerbrat-Orecchioni. C, dans les interactions verbales, tome 1, Armand Colin, Paris, 1990, p. 77.

³ Nous expliquerons l'ensemble des composantes, mais nous ne ferons appel qu'à trois composantes qui sont : Setting, Participants, Ends.

⁴ Appellation utilisée par Asselah-Rahal dans « Etude sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues français-arabe et français-kabyle chez deux familles immigrées », thèse de doctorat, Université Rennes 2 Haute Bretagne.

Chapitre I

Analyse des situations de langage en situation de plurilinguisme

beaucoup moins claire, a trait au style globale : s'agit-il d'un message poétique ou au contraire purement référentiel ? Ce sont là des caractérisations qui de toute évidence recoupent beaucoup ce que l'on pourra dire du genre, du ton et du code linguistique d'un fait de discours.

- **Key (la tonalité) :**

Cette composante permet de caractériser de façon plus détaillée les particularités de la manière dont se déroule l'activité de langage sur le plan linguistique ou paralinguistique : on peut par exemple passer d'une attitude sérieuse à la plaisanterie, d'un ton grave à un ton aigu, des pleurs au rire.

- **Instrumentalities (les instruments) :**

C'est-à-dire quels sont les moyens de communication ? C'est la composante fondamentale puisqu'il s'agit d'une part des canaux de la communication, d'autre part des codes qui lui correspondent : les langues utilisées, voire les variétés dialectales ainsi que la gestuelle. Cette dernière ne sera pas prise en considération dans notre analyse, vue qu'il s'agit d'un entretien où le sujet est beaucoup plus appelé à s'investir dans le discours que dans la gestuelle.

- **Normes (les normes) :**

Il s'agit des normes d'interaction et d'interprétation. Les premières ont trait aux mécanismes interactionnels de la conversation, à savoir tours de paroles, irruptions et chevauchements ainsi que les silences. Les secondes ont trait au sens du message tel qu'il est transmis et reçu, étant donné les normes d'interaction sociale, le système de présupposés socioculturels des participants.

- **Genre (le genre) :**

Revoie au type d'activité de langage ou type de discours, c'est-à-dire sommes-nous en présence d'un genre particulier socialement codifié tels qu'une devinette, débat, chant, conte, description... ou bien alors une discussion à bâtons rompus, et de ce fait là, quels sont les thèmes débattus qui font l'objet de la discussion ?

7.2. Application:

Les cinq situations que nous allons analyser se résument à cinq entretiens effectués avec cinq interlocuteurs ou sujets, originaires du Congo.

- **Le cadre :**

Les entretiens ont été réalisés en dehors des salles de classe de l'université, plus exactement dans les résidences respectives où nos sujets sont installés depuis leur arrivée en Algérie. Le choix de ce moment ne s'est pas fait d'une manière arbitraire. L'objectif visé est d'inviter les sujets à s'investir plus librement dans leurs productions car ils se sentent beaucoup plus à l'aise dans leurs cités. Donc le choix du lieu est motivé par la simple raison que le but de l'enquête est d'avoir des discours spontanés loin de toute pression.

- **Les participants :**

Les sujets interrogés sont tous originaires du Congo-Kinshasa. Pour ce qui concerne le choix de la catégorie d'âge, il a été fait selon les individus présents à Bejaia. En d'autres termes, l'âge des interviewés va de 19 à 25 ans. Le choix du sexe masculin a été motivé par la simple raison que l'autre sexe (féminin) est quasiment inaccessible, du fait de la nature méfiante de ces étudiants. Donc, nous nous sommes contentés d'enregistrer que des garçons, et même avec ces derniers la tâche n'était pas vraiment aisée (nous reviendrons sur ce point ultérieurement). Le nombre de cinq, se justifie tout d'abord par le nombre total des étudiants congolais présents ici à Bejaia (une quinzaine seulement selon le service des étudiants étrangers de l'université de Bejaia), ensuite la méfiance de ces étudiants fait que l'accès à d'autres étudiants reste incertain.

- **Le but de l'interaction :**

L'entretien a pour but d'inviter les sujets questionnés à s'investir librement dans leur discours et ce afin d'avoir les représentations que se font ces étudiants de leur (s) langue (s). C'est pour cela que nous avons opté pour un entretien semi-directif.

Chapitre II

Etude des représentations

I- Première partie : Autour des représentations

1. Introduction :

La notion de représentation est aujourd'hui de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission. Elle est à la base de toute étude portant sur les changements linguistiques dans un milieu plurilingue.

On reconnaît en particulier que les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts par rapport à d'autres langues, influencent les productions linguistiques qu'ils produisent dans ces langues. Les représentations jouent un rôle primordial dans la variation des usages¹.

Pour trouver des traces des éventuels conflits linguistiques, on a recours à des interviews, comme annoncé dans la partie méthodologie. Le point de départ d'interaction verbale est né de la prise en compte du caractère dialogal de toute parole. La linguistique traditionnelle était incapable de prendre en compte la dimension interactive car elle se limitait à la phrase. Kerbrat-Orecchioni montre ainsi que l'analyse de discours s'attache le plus souvent à des discours « suivis »², privant le récepteur de toute possibilité de participation à la construction, elle rappelle ensuite que la linguistique de l'énonciation s'intéresse surtout à l'inscription de l'énonciateur dans son énoncé. Toutes ces théories donnent la priorité à l'émetteur pour pouvoir construire un modèle de production du sens qui prend en compte la participation des deux parties de l'acte de parole qui est interaction.

Kerbrat-Orecchioni formule ainsi le postulat d'une nouvelle approche, « tout discours est une construction collective »³, établissant sa validité pour tous les types de discours, aussi bien oraux qu'écrits. L'idée de construction collective implique que la présence du récepteur soit toujours inscrite, soit qu'il intervient réellement, soit que l'émetteur a à l'esprit une image du récepteur lors de la phase d'encodage du message.

Les sociolinguistes interactionnistes, tel que J. Gumperz, ont fait de cette collaboration à la construction du sens le postulat de leur action. Nous partons de la formule de Kerbrat-

¹ MELLIANI. F, *LA LANGUE DU QUARTIER*, l'harmattan, Paris, 2000, p27.

² KERBRAT-ORECCHIONI. C, *Les interactions verbales*, t1, Armand colin, Paris, 1990, pp 10-11.

³ Ibid, p 13.

Orecchioni pour voir ce que cette théorie implique pour l'étude du sujet interagissant et de ses représentations : « Parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant »¹.

La seconde partie de la proposition exprime une idée très importante ; celle que le sujet change lors de l'interaction, qu'il n'est pas une donnée stable mais qu'il est un paramètre variable. Nous pouvons même dire que le sujet se construit dans l'échange verbal. R. Lafont qui a bien établi l'importance de l'activité langagière dans la construction du je, fait remarquer que le je n'est qu'un fait de parole et que « cette parole n'est prise que pour un temps »². Il en conclut donc que chaque fois que je prend la parole, le *je* se rejoue et se reconstruit partiellement en face de l'autre, en fonction de l'autre.

Mais dans ce processus, ce n'est pas tout à fait de soi ou de l'autre qu'il s'agit mais d'une image de ces deux parties, comme le souligne P. Charaudeau. L'identité résulte d'un va-et-vient entre pratiques et représentations langagières. Charaudeau définit ces pratiques comme « correspondant aux comportements effectifs des sujets lorsqu'ils sont dans l'action communicative » et pose les représentations comme « tentative de la part des sujets, d'explication plus au moins consciente de la façon dont ils perçoivent l'autre et soi-même »³. Il serait inutile d'aller chercher l'identité du sujet dans les seules pratiques car même si les représentations ne coïncident pas avec elles, elles existent dans sa conscience, et peuvent influencer sur ses pratiques. Ces représentations ne dépendent pas uniquement du sujet mais sont en relation avec l'interagissant. Charaudeau l'appelle « effet de retour »⁴, l'image que l'on donne de soi est construite en fonction de celle que l'on se fait de l'autre.

Toutefois, la polysémie attachée à cette notion de représentation, du fait de sa mobilisation dans différents domaines disciplinaires, rend nécessaires certaines clarifications terminologiques ; nous nous efforcerons de retracer les principaux développements de cette notion dans les prochains points.

¹ KERBRAT-ORECCHIONI. C, *Les interactions verbales*, t1, Armand colin, Paris, 1990, p 17.

² CHARAUDEAU. P, La communication et le droit à la parole dans une interaction du même et de l'autre, dans Cahiers de Praxématique, n°17, p 28.

³ Ibid, p 28.

⁴ Ibid, p34.

2. Quelques définitions :

2.1. Attitudes et représentations :

Les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été principalement problématisées, à partir des années 1960, à travers la notion d'attitude, et ceci dans plusieurs directions. Elles explorent les images des langues pour expliquer les comportements linguistiques, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés, et aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs.

Les deux notions¹, celle de « représentation » et celle d'« attitude », présentent de nombreux points de ressemblance et sont parfois utilisées indifféremment. La plupart des auteurs préfèrent néanmoins les distinguer, et l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet : « une (pré)-disposition psychique latente, acquise, à réagir d'une certaine manière à un objet »². Les informations que possède un individu sur un objet particulier constituent ainsi son stock de croyances sur l'objet. Ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes.

Les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent.

2.2. Les représentations :

Au cours du siècle précédent, plusieurs travaux³ portant sur l'apparition, la nature et la structure des « représentations sociales » se sont développés progressivement.

Une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et contribuant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Les représentations apparaissent alors déterminantes dans la gestion des relations sociales, tant du point de vue des conduites que de la communication.

¹ Les deux notions sont empruntées à la psychologie sociale.

² LUDI.G ; PY.B, *Etre bilingue*, Peter Lang, Bern, 1986, p 97.

³ DABENE. L ; BILLIEZ. J ; *Le parler des jeunes issus de l'immigration*, l'Harmattan, Paris, 1987.

Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.

Différentes études sur les représentations sociales autour des langues et du biplurilinguisme effectuées dans différents pays, en particulier auprès d'acteurs du monde éducatif, font apparaître un certain nombre de traits constitutifs de ces représentations. Parmi ceux-ci, on peut noter des formes particulières, faisant intervenir le positionnement personnel des locuteurs, ainsi que leur perception des enjeux sociaux des langues, en lien avec les politiques linguistiques et éducatives privilégiées dans les différents contextes.

Les travaux réalisés dans ce sens (Dabene & Billiez. 1987) laissent entrevoir un rôle central, dans ces représentations, de la langue-culture source des apprenants, celle-ci constituant en quelque sorte le paramètre au moyen duquel les autres langues-cultures seront appréhendées.

Les représentations sont en effet le plus souvent élaborées à partir d'un processus où le déjà connu, le familier, le rassurant sert de point d'évaluation et de comparaison. Il est donc intéressant de voir comment les sujets se forgent des conceptions du contact avec d'autres langues et élaborent, individuellement ou collectivement, des représentations de la pluralité linguistique.

2.3. Le rapport aux langues et aux usagers de la langue :

Tout comme les représentations sociales, les représentations sociolinguistiques ne sont pas le simple reflet des pratiques. Il y a une certaine corrélation entre les deux termes : les représentations sont nées des pratiques, les orientent ; elle se déterminent mutuellement. Les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales. Ces représentations régissent les comportements des locuteurs quand à leurs jugements. C'est pour dire qu'il y a une relation entre les pratiques langagières et les représentations, il existe un réseau de mots et d'idées appartenant à l'imaginaire linguistique des locuteurs.

Souvent, on formule des jugements tels que « cette langue est belle » ou encore « cette langue est facile », d'où l'apparition des phénomènes d'évaluation et jugement des langues. Cet imaginaire linguistique dépend des représentations, comme le rapport qu'a un sujet avec

la langue qui apparaît à partir d'un commentaire valorisant où dévalorisant cette langue. En somme ces représentations participent dans l'orientation et la sélection linguistique.

La langue n'est pas qu'un instrument destiné à véhiculer les idées, elle est avant tout un fait social, humain, simple et complexe à la fois. Elle est considérée aussi comme le cœur de toute communauté, toute relation entre humains nécessite un langage commun, donc le lien humain est avant tout un lien langagier ou linguistique, toutes ces fonctions ne font que renforcer la valeur et le statut de la langue.

Il existe en effet un ensemble d'attitudes, de sentiments, de prises de positions faces aux langues, aux langues des autres. Ces attitudes ont des conséquences sur le comportement langagier et le choix qui s'opère au niveau de cette langue. Ces sentiments et ces prises de positions sont à l'origine des représentations sociolinguistiques.

Les représentations que se fait un sujet parlant des langues ainsi que leur statut influencent son attitude langagière. Il est donc intéressant de voir comment les sujets parlants se forgent des conceptions du contact avec d'autres langues et élaborent individuellement ou collectivement des représentations de la pluralité linguistique voire de la sélection linguistique. Lors d'un échange, le locuteur ne porte pas de jugement sur ses paroles ou sur sa production langagière d'un point de vue linguistique. Ce qui est important pour lui est d'exprimer ses sentiments. Le plus important, ce sont les attitudes et représentations que son discours doit manifester, le poids de ces représentations change selon le degré de familiarisation avec le milieu où il évolue. Plus le locuteur accentue et exprime ces attitudes, plus il est subjectif dans ces pratiques langagières. Il est à signaler aussi l'importance du milieu familial qui est considéré comme un espace favorable où apparaissent toutes volontés et prédispositions affectives. La langue n'est qu'un système de pensées où se confirme tout ce qui est symbolique et vécu chez l'individu et qui est capable de changer le comportement de ce dernier.

C'est pour dire que les représentations sociolinguistiques sont des types de représentations sociales et collectives. Ce sont des systèmes d'interprétation qui régissent notre relation au monde et aux autres, donc à la langue, à ses usagers, une forme de

connaissance socialement élaborée¹. Cette forme de connaissance comporte des éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, valeurs, attitudes, opinions, images, etc.

Les attitudes organisent les comportements à partir d'un ensemble de conceptions sur la langue, quelques fois pleines de préjugés. Nous pouvons avoir d'une même attitude plusieurs comportements selon les situations. Les représentations et les attitudes sont complémentaires du moment où elles s'appuient sur le contenu des discours produits par des individus. Nous pouvons dire enfin que toute représentation engendre, d'un côté, une évaluation, un jugement normatif dans le sens de valorisation de la langue, de l'autre côté, une stigmatisation au sens négatif, c'est-à-dire une appréciation négative d'une langue et ses usagers.

Une autre notion mérite d'être explicitée, c'est celle de l'insécurité linguistique. Elle se manifeste chez certains gens uniquement au niveau du jugement négatif de leur langue, même s'ils trouvent une certaine aisance en s'exprimant dans cette langue. Certains évaluent négativement leur performance langagière et se sentent hantés par un sentiment d'infériorité et ce malgré la compatibilité de leur production linguistique avec celle des individus dont ils admirent la performance.

L'étude des comportements langagiers se doit de prendre en compte des imaginaires sociolinguistiques constitués, d'une part de l'ensemble des « images, plus ou moins réductrices et figées de la réalité sociolinguistique, de valeurs, de mythes », d'autre part, « d'attitude, comme l'insécurité linguistique (...) de sentiments liés à des évaluations et des opinions »². Ces images jouent un rôle très important dans la variation et le changement des usages langagiers. Les représentations sont constitutives de la construction identitaire, du rapport entre soi et les autres et de la construction des connaissances. Les représentations ne sont ni justes ni fausses, ni définitives, dans le sens où elles permettent aux individus et aux groupes de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres. Elles sont ainsi à considérer comme une donnée fondamentale de l'apprentissage, qu'il convient d'intégrer dans les politiques linguistiques.

¹ D. JODELET, Représentations sociales, un domaine en expansion, Paris, PUF, 1989, p 36.

² BOYER. H, 1996, « Configurations et traitements des conflits de langue intra et intercommunautaire : un cadre de référence sociolinguistique », In Lengas, n°41, Université Paul Valéry, Montpellier, p 97

II. Deuxième partie : Analyse des représentation dans les entretiens :

1. Entre langue maternelle et langue des origines :

L'analyse de la situation sociolinguistique du Congo a montré que les acteurs sociaux et les jeunes en particulier sont confrontés à une situation très complexe. Ces derniers sont en contact, de façon décisive, avec quatre instances fondamentales, où ils construisent leurs manières de parler : la famille, l'école, le groupe de dans lequel ils s'insèrent (en dehors de la famille et qui est généralement le groupe d'amis), l'ethnie d'origine des parents. C'est le cas aussi pour le répertoire verbal des personnes interrogées dans notre enquête. En effet, chacune de ces quatre instances joue un rôle dans la détermination du répertoire verbale de ces derniers et dans l'ancrage d'une certaine conscience linguistique. Ces instances détermineront la manière avec laquelle ces locuteurs réagiront face à leurs langues, l'attitude qu'ils auront vis-à-vis de leurs langues en d'autres termes, la façon dont ils vont assumer leur répertoire verbal.

Parmi toutes ces instances, nous avons pu remarquer que la famille est le lieu où le comportement langagier prend différentes formes.(sans nier que les autres milieux sont aussi concernés par ce phénomènes) La famille est considérée comme l'environnement privilégié pour l'apprentissage du langage. Les acteurs sociaux les plus jeunes sont souvent amenés à rejoindre leurs parents dans les échanges familiaux, ce qui fait que l'adhésion à ces échanges se fait à des degrés différents selon les situations. Nous avons pu faire ressortir trois situations :

- Un cas ou la langue des origines¹ est la seule utilisée avec les parents.
- Un cas où ils alternent les langues présentes².
- Un cas où les parents utilisent la langue des origines et les moins jeunes la langue française.

Les occasions de pouvoir s'exprimer dans la langue des origines sont parfois réduites puisque le français occupe une place dominante. La langue des origines est souvent utilisée dans des situations de communication particulières, intime le plus souvent.

¹ Dans ce cas, langue des origines renvoie à la langue parlée dans chaque ethnie car un locuteur peut avoir une langue maternelle (apprise depuis l'enfance) différente de celle de l'ethnie.

² Dans un même milieu familial, on peut avoir plusieurs langues qui coexistent : langue des origines, langue maternelle, langue nationale, langue officielle

Parler de la langue des origines suppose aussi la langue maternelle¹. Que signifie la langue maternelle pour ces jeunes qui sont en contact avec différentes langues dont la pratique varie selon l'histoire personnelle, familiale et sociale des sujets parlants.

Être compétent dans une langue peut seulement renforcer et non déterminer une attitude langagière. Un locuteur peut ainsi avancer qu'il n'a jamais acquis aucune compétence dans une langue et affirmer pourtant que c'est sa langue maternelle, cela se fait dans le but de revendiquer une appartenance à telle ou à telle ethnie ou communauté. C'est le cas de l'enquêté 1:

Enquêteur : quelle est ta langue maternelle /

Enquêté₁: je je parle kikongo / c'est ma langue maternelle/ j(e) me débrouille un peu d (e) / dans / euh / j(e) me débrouille / euh / j'arrive à m(e) faire comprendre /

L'affirmation de son appartenance linguistique n'entre pas en contradiction avec la non-maîtrise de cette langue. La revendication linguistique dans ce cas suppose une certaine revendication ethnique. La conception de la langue maternelle recouvre des considérations différentes. Certains des locuteurs considèrent que la langue maternelle est l'ensemble des variétés avec lesquelles ils ont été en contact. C'est dans cet angle que (Enquêté₂) revendique une appartenance linguistique métissée et partagée, sans trancher ni pour une langue ni pour une autre.

Enquêteur : quelle est ta maternelle /

Enquêté₂: ben / plutôt français/ mais c'est / français parce que je suis né d'un père qui parle français/ donc e / vu qu (e) mon père est ingénieur / il travaille beaucoup le français avec mes / frères (e) pour les aider dans leur travail tout ça / mais c'est plutôt

¹ Dans certains cas la langue des origines coïncide avec la langue maternelle. Dans ces situations les parents apprennent à leurs enfants la langue des ancêtres et non pas une autre langue.

le swahili // le swahili // le swahili parce qu(e) avec ma mère c'est plutôt le swahili¹ /
avec mon père c'est plutôt le français/

C'est comme si le deuxième enquêté traçait un périmètre où mettre son affiliation linguistique tout en restant incertain par rapport à cette affiliation. La détermination de l'appartenance linguistique de ce dernier dépend de certains facteurs qui sont externes, tels que la langue la plus employée par le père à côté de la langue utilisée par la mère quand ils sont au sein de la famille.

De même, interrogé sur sa langue maternelle, l'Enquêté₃ crée une autre catégorie de « kikongo-lingala-français », sans pouvoir les départager. L'Enquêté marque une petite hésitation avant de répondre.

Enquêteur : quelle est ta langue maternelle à toi ?/

Enquêté₃: / moi / ben / on parle kikongo lingala et français chez moi/

Enquêteur : mais ta langue maternelle à toi /

Enquêté₃: // ben / l(e) lingala /

Ici la langue maternelle n'est pas une question de filiation. La prédominance² du lingala sur les autres langues nationales, notamment dans la capitale Kinshasa, a provoqué une hésitation chez le locuteur qui a du mal à se placer. Certes, le français est la langue nationale et utilisé par les parents, le kikongo est la langue de son ethnie mais il répond « le lingala » pour se mettre à une certaine égalité avec les gens de la métropole.

¹ La mère de cet enquêté a le swahili comme langue d'origine.

² Les habitants de la capitale Brazzaville (plus de 8 millions d'habitants) parlent le lingala.

La même question posée à un autre locuteur nous donne la réplique suivante :

Enquêteur : quelle est ta langue maternelle ?/

Enquêté₄: // ben e:// ah ouais bonne question / ben en fait en fait moi: e le tshiluba j(e) parle pas tellement / euh / enfin j(e) comprend / j(e) parle un petit peu mais sans plus quoi / sinon c'est l(e) français / vu qu(e) mes parents l'emploient souvent/ mais avoir l(e) français langue maternelle ne veut pas dir(e) k'j(e) suis français ou Belge/

Nous constatons ici que le locuteur parle d'abord du swahili, langue de son ethnie, ensuite il dit que le français est sa langue maternelle. Cette déclaration est rattachée au fait que ses parents parlent le plus souvent en français du fait de leur statut social et leur fonction. Mais s'il a commencé par dire que c'était le swahili c'est pour ne pas être considéré comme Français ou Belge. Le fait que le français soit omniprésent dans les instances éducatives et dans les différents secteurs de travail, cela amène notre locuteur à dire que c'est le français qui est sa langue maternelle.

2. Diglossie dans les pratiques langagières :

Dans les réseaux familiaux de nos enquêtés, on note une pratique langagière diglossique. Bien que le français soit la langue parlée au sein de la famille le lingala est aussi parlée dans leurs réseaux familiaux et parfois professionnels.

L'usage de ces langues nous amène à tenter une analyse des relations qu'entretiennent ces deux langues. Ainsi nous avons pu identifier une diglossie dans l'usage du français et du lingala dans les réseaux sociaux des interviewés. L'usage du lingala dans leurs réseaux sociaux est en déséquilibre par rapport au français. Bien qu'ils aient appris cette langue grâce à de nombreux séjours à Kinshasa, la capitale du pays, et grâce aux quelques enseignements qu'ils suivent au secondaire, le lingala demeure une langue « occasionnelle ». Les enquêtés

n'utilisent le lingala que pour parler avec leurs amis quand ils sont dans la capitale. Cette langue joue alors le rôle de fil conducteur.

Dans la même optique, Dabène (1994) dresse une stratification de relations de diglossie pouvant exister dans des interactions discursives, qui pourrait être appliquée au niveau individuel. La dichotomie « diglossie avec bilinguisme » se distingue par l'usage du lingala qui a une fonction¹ L et par l'usage du français, langue H lors de leurs pratiques langagières.

Bon nombre de jeunes, à l'instar de nos enquêtés, vivent une situation sociolinguistique paradoxale : usage de la langue française dans les institutions scolaires, et certains réseaux familiaux, usage du lingala à l'intérieur des groupes d'amis (mais seulement quand ils sont dans la capitale) et usage du kikongo mais la possibilité de l'usage de cette dernière est vraiment rare. C'est ce qui fait que le français domine l'ensemble des pratiques langagières.

En réponse à une question portant sur la maîtrise de trois langues, l'enquêté n°5 affirme :

Enquêteur : es-tu trilingue /

Enquêtés : trilingue / non /

Enquêteur : pourquoi /

Enquêté : // trilingue c'est e ::

Enquêteur : ben / savoir / connaître trois langues/

Enquêté : /// est-ce que j(e) les ai apprises ? / -fin j(e) les ai apprises sans le vouloir / -fin sans le vouloir / j(e) les ai apprises comme ça / c'est pas e c'est pas parce que j(e) l'ai voulu / j(e) les ai apprises e par l'éducation quoi /

¹ Les fonctions L et H sont les fonctions Low et Hight.

Cet enquêté pose une véritable distinction entre langue qui a fait l'objet d'un apprentissage pédagogique et de fausses langues. La stigmatisation de la pratique familiale est très claire dans l'expression « j(e) les ai apprises comme ça ». il y a une idée de « naturel » exprimée ici, les variétés maternelles sont les langues avec lesquelles on naît, contrairement aux variétés institutionnelles qui procèdent d'un apprentissage qui est extérieur à la famille.

Il faut remarquer que ces pratiques langagières pourront cependant assurer la transmission du kikongo dans l'environnement social pour ainsi revaloriser la langue.

3. La transmission des langues :

Les entretiens avec nos locuteurs nous ont permis de réfléchir sur certains éléments clés pour comprendre la transmission ou la perte des langues dans son réseau social. Dans les différentes fonctions des langues existantes, nous retiendrons celle de la fonction intégrative pour expliquer en partie les attitudes linguistiques des familles des enquêtés. La préférence des pères pour l'apprentissage du français par leurs enfants et l'attitude négative qu'ils accordent quant à l'apprentissage de leur(s) langue(s) d'origine ne dépend pas seulement des facteurs liés à l'environnement, mais également des fonctions intégratives qu'ils associent au français, la langue dominante au Congo-Kinshasa. Cette fonction est l'une des raisons pour lesquelles l'apprentissage du français est perçu comme bénéfique pour la famille car elle facilitera l'intégration des enfants au sein d'une société où tout se fait dans la langue française.

L'apprentissage du français par les familles des enquêtés est aussi motivé par une perspective économique car maîtriser la langue française plutôt que la langue d'origine représente un capital important sur le marché du travail. Le français est vu comme une langue prestigieuse dont l'acquisition permettra une ascension sociale et facilitera l'intégration. Le français a donc une fonction intégrative.

Enquêté₂ :

mes parents sont congolais / euh / mais de deux ethnies différentes parlant deux langues différentes / euh / C'était une chose importante pour mon père que son fils

parle français / Et quand il a essayé de faire les leçons ma mère a dit / euh / nous sommes au Congo / c'est mieux de parler kikongo / ou lingala / e / et ne veut pas que nous apprenions /

Dans cet extrait, l'attitude du père face à l'apprentissage du lingala ou kikongo et même le swahili, langue d'origine de la mère, fera que l'enquêté n'apprendra pas la langue d'origine de ses parents, du moins jusqu'à l'adolescence. Le comportement du père face à ces langues d'origine peut être expliqué par plusieurs facteurs. Certes le lingala, le kikongo et le swahili ont une fonction symbolique qui est en même temps un vecteur d'identité. Cependant, ces langues parviennent à peine à se transmettre dans le réseau social car celles-ci n'ont aucun statut privilégié dans le réseau familial.

Mais le cas de ces familles met en évidence une autre perspective. Dans notre exemple, la famille n'est plus le lieu de la transmission des langues mais celui qui contribue à la disparition ou à la non transmission des langues.

4. Les facteurs de la transmission et de l'acquisition des langues :

4.1. Les facteurs symboliques :

Lorsque nous avons posé la question de savoir quelle langue l'enquêté n°4 aimerait transmettre à ses futurs descendants, il témoigne d'une volonté forte de leur transmettre le français, mais cette transmission dépend fortement de facteurs symboliques et économiques.

Les langues de prestige comme l'anglais et le français occupent la première place dans le palmarès des choix de langues. À l'instar des autres enfants, les langues qu'ils souhaiteraient apprendre sont celles qui jouissent d'un prestige international et dont l'usage est associé aux retombées économiques.

4.2. Les facteurs économiques et professionnels :

Nous avons constaté que les enquêtés attachent une très grande importance à certaines langues du fait de leur statut prestigieux et dominant dans le monde. Ce facteur influence de près les stratégies d'apprentissage de ces langues. L'apprentissage présente un atout économique important.

Enquêteur : quelle langue aimeriez-vous transmettre /

Enquêté₁: kikongo / euh / français / euh / anglais / euh / et autre chose peut-être le japonais.

A priori, la transmission de sa langue familiale se fera simplement par souci de préserver son héritage culturel. L'enquêté n°1 affirme :

Enquêté₁ : le kikongo c'est mon héritage / héritage::: le français c'est parce que nous travaillons et nous fonctionnons tous dans cette langue / il y a une autre langue e:: pour moi ce sont les clés: si on veut voyager en Europe / anglais c'est bon. mais aussi français / hum /

5. La représentation sociale des langues :

5.1. Le rapport avec le français, le kabyle et l'arabe algérien:

Dans leur ouvrage, Lüdi et Py définissent les représentations sociales comme « des micro théories socialement partagées et prêtes à l'emploi, suffisamment vagues pour faciliter un large consensus et une application étendue ». D'autre part, c'est une « disposition interne

de l'individu vis-à-vis d'un élément du monde social [...] orientant la conduite qu'il adopte en présence, réelle ou symbolique, de cet élément »¹.

L'entretien fait avec l'enquêté₄ met en évidence des éléments de représentations présentés par Lüdi et Py. Son apprentissage du français s'est d'abord déroulé au Congo où il avait pour but l'acquisition d'un bilinguisme additif qui a essentiellement pour fonction de répondre aux exigences et aux réalités de la société congolaise. Pour améliorer ses compétences linguistiques en français, notre sujet, à la fin de l'école primaire et grâce à un programme d'échange, partira en France dans une famille pendant six semaines.

Cependant, son expérience de l'apprentissage du français s'est soldée par des expériences négatives. En effet il affiche des attitudes négatives dans plusieurs domaines. L'apprentissage du français dans le système scolaire a engendré des attitudes et des représentations négatives face au français. Les facteurs qu'il met en avant sont nombreux mais nous retiendrons ceux liés particulièrement à la façon dont cette langue était enseignée dans les salles de classe.

Enquêté₄ :

j'ai appris français / j'ai commence d'apprendre le français avant le tshiluba / ouais / c'était quand j'avais jeune / et puis / ehn / à 8 ans / premier niveau / j'ai fait français parce que nous étions contraints::/ c'était horrible:: le première année / j'ai appris deux verbes:: être et aver /

Cet extrait témoigne de la représentation que les sujets se font des langues qu'ils apprennent et, en particulier, le français au Congo. Le fait qu'il n'ait appris, selon lui, que deux verbes durant toute l'année scolaire a contribué à une conception plutôt négative du français et de son enseignement. Il serait curieux de savoir si l'appartenance ethnique de l'enseignant peut constituer un autre facteur influençant ces représentations. L'identité ou

¹ Lüdi, G. & Py, *Etre bilingue* (2^{ème} édition revue), Berne : Peter Lang [1^{ère} édition : 1986]. 2002, p 88.

l'appartenance ethnique ou nationale peuvent en effet jouer un rôle non négligeable dans l'apprentissage des langues¹.

Mais par rapport aux autres interrogés nous remarquons que les représentations de la langue française sont positives. Ils ont répondu affirmativement en expliquant leur attachement à la langue française. Les exemples suivants illustrent cette situation :

Eué1 : elle représente pour moi / euh / j'adore parce que / euh / je trouve mes mots / euh / c'est pour cette raison / que je suis / euh / venu ici / car on enseigne en français /

Eué2 : je ressens / de / l'amour pour cette langue / euh / depuis longtemps /

Eué3 : c'est une / euh / une / une / passion pour moi /

Nous remarquons que les enquêtés avancent différents sentiments vis-à-vis de la langue française. Allant de l'appréciation à l'attachement et puis à la passion, nous remarquons aussi que les enquêtés veulent pratiquer cette langue par amour ou par habitude.

Certains avancent même des raisons d'ordre esthétique pour expliquer leur attachement à la langue française. Elle est liée à la beauté. Ce sont des perception d'ordre affectif qui est à rapprocher des stéréotypes liés à la langue française, qui renvoie selon Dabène au statut informel des langues « *l'ensemble des images présentées dans le discours ambiant tenu par les membres du corps social* ». Nous donnons comme exemples les extraits suivants :

Eué 1 : c'est une / euh / belle / euh / langue /

Eué2 : pour moi / euh / la langue / française est une langue que / que j'aime et que j'apprécie / c'est une belle langue /

¹ Cette hypothèse expliquerait certainement que dans certains cas, on préfère des enseignants natifs aux enseignants pour qui la langue qu'ils enseignent est une langue seconde.

Eué 5 : c'est une belle / langue / y a de / euh / beaux mots / elle est romantique / euh / poétique /

Eué 3 : C'est une belle / langue prestigieuse / c'est / euh / la langue des / aristocrates et des bourges /

D'autres voient en la langue française une langue internationale des sciences et du savoir, de la richesse et de l'intelligence. Ces extraits démontrent cela :

Eué1 : pour moi / la langue française / euh / est très riche / et très intéressante / elle est plein de / euh / mots / personnellement j'adore les gens / qui parlent français /

Interrogés sur le kabyle, nos enquêtés répondent presque tous de la même manière :

Eué 5 : quand j'entends / les / gens parler / en kabyle / je les envie / et souvent je / me pose la question / si un jour j'arriverai / à parler comme eux / parce que / euh / celui qui parle cette langue a beaucoup d'avantages /

Eué 1 : j'ai appris tellement / de mots / que je me sens / euh / kabyle c'est vrai qu'elle est /difficile mais on essaye quand même d'améliorer /

Eué 4 : tous les nouveaux / euh / qui arrivent en Algérie / veulent apprendre / euh / le kabyle donc / euh / on essaye de les aider malgré les difficultés /

Malgré les difficultés que rencontrent ces étudiants, ils ont gardé des attitudes positives vis-à-vis du kabyle. En dépit des difficultés, nous remarquons tout de même que réponses tournent

autour de représentations positives. Le kabyle est considéré comme une langue de communication à l'université, plus loin que cela elle est vue comme avantageuse pour ceux qui la parlent.

Par contre certains enquêtés ont une position neutre vis-à-vis du kabyle. En voici quelques extraits :

Eué 5 : La langue kabyle / est une langue / comme toutes les autres / euh / c'est une langue comme / toutes les autres / voilà /

En les questionnant sur leur rapport avec l'arabe algérien, les enquêtés ont répondu que si ils n'emploient pas cette langue c'est parce qu'ils sont confrontés à une communauté estudiantine en majorité kabyle, mais cela ne les empêche pas de s'intéresser de près à cette langue. Ces quelques extraits illustrent la situation :

Eué 1 : pour moi / l'arabe algérien / est / euh / compliqué / car je suis confronté dans mon / quotidien qu'avec des kabyles / euh / mais on apprend quand même quelques mots / qui peuvent toujours servir à quelque chose /

D'autres la trouvent vulgaire :



Eué 4 : moi je la trouve / euh / trop vulgaire / on nous insulte / euh / en utilisant des mots en arabe car / euh / on ne comprend pas / c'est pour cela que je la trouve vulgaire /

Les avis des enquêtés sont partagés entre le fait qu'ils ne soient pas habitués à l'arabe algérien et le fait qu'ils ne sont confrontés qu'à des kabyles. Les enquêtés ont manifesté à plusieurs reprises leur intérêt pour les deux langues, à savoir le français et le kabyle, pour leur utilité :

« Le français est une langue / euh / d'ouverture / de science / de savoir / »

« Le kabyle / euh / c'est la base de la communication ici à Bejaia / »

5.2. Attitudes identitaires :

Dans la majorité des cas, les enquêtés ont maintenu des relations étroites avec le pays des origines, la plupart d'entre eux y retournent régulièrement chaque année lors des vacances. Le pays d'origine est le lieu où les enquêtés retrouvent une certaine légitimité de leurs variétés maternelles.

Un des enquêtés affirme que, pendant son séjour dans son pays d'origine, il a du mal à s'exprimer en français car les autres considèrent ce fait comme une arrogance et ils ne manquent pas d'émettre des critiques à l'encontre de tous ceux qui parlent français :

Enquêté₁ : avec mes cousins on parle souvent e français / ou avec mes cousines donc
i(l) nous arrive de parler français / et j(e) prends toujours des remarques du
style c'est de nous que tu parle ou tu critiques ou des trucs comme ça e:/

C'est comme si parler en français avait une charge polémique. Nous pouvons considérer le discours d'un autre enquêté comme une défense face aux dévalorisations :

Enquêté₃ : i(l) nous arrivent d'entendre des trucs ici en Algérie::e/ des trucs qui font
mal / on arrive à saisir le sens de ce qu'ils disent / pour nous venger e / ben on
parle dans notre langue / comme ça ils ne comprennent rien /

L'emploi de la langue des origines dans un pays étranger peut en effet servir de bouclier pour se protéger des autres. Face aux conflits autour de l'emploi des langues et

surtout face aux dévalorisations, la stratégie adoptée peut être celle de l'affirmation de sa différence des autres.

À la question posée sur la langue employée au Congo pendant les séjours, l'enquêté⁴ nous répond :

Enquêté₄: / ben moi étant donné que / euh / j'ai du mal des fois à m(e) débrouiller dans ma langue d'ethnie e / les autres sont tout le temps en train d / euh / se moquer d(e) / moi mais je / m'efforce de de parler tshiluba quoi / mais i(ls) ont du mal à me comprendre /

Certains jeunes semblent manquer de repères quand ils sont confrontés à la langue de l'ethnie¹. Mais concernant la même question mais cette fois –ci employée en Algérie devant les étudiants algériens, l'enquêté₄ nous dira :

Enquêté₄ : j'emploie les mots les plus faciles à prononcer /

Enquêteur : pourquoi les plus faciles à prononcer /

Enquêté₄: parce que i(l) y a certains mots t(u) vois / i(l) faut : i(l) faut carrément l(e) travailler la langue / donc :: c'est pas évident que les autres te comprennent /

Les différences phonétiques peuvent être un obstacle à la mise en parole, surtout que des locuteurs algériens émettent souvent des jugements de valeur quant au français employé par ces Congolais. Dans les interactions, la présence de ce modèle normatif peut réduire la facilité au niveau de la communication. Certains évitent de parler afin de ne pas dire des choses qui les mettront dans une situation embarrassante. Certains s'efforcent donc de changer de manière de parler en se rapprochant le plus de la langue de leur interlocuteur. À ce sujet l'enquêté¹ précise :

¹ Le tshiluba n'est parlé que par deux millions de Congolais

Enquêté₁ : i(l) m'arrive de discuter avec des locaux et j(e) m(e) fais comprendre facilement / mais des fois / i(ls) arrivent pas à saisir le sens de ce j(e) dis / d'ailleurs c'est le même cas avec les autres qui viennent d'autres nationalités africaines / i(ls) comprennent pas certains chiffres¹ / donc j(e) suis obligé de parler comme eux /

Dans tous les cas, afin de diminuer ce sentiment d'insécurité linguistique, les locuteurs, comme Eué 1, préfèrent éviter les situations langagières qui risqueraient de les mettre dans des situations contraignantes.

L'enquêté₂ ajoute à ce sujet :

Enquêté₂ : ben e disons qu(e) chez moi ça s(e) passe comme ça je parle français on me dis que j suis un traître j'arrive ici en Algérie je parle dans ma langue d'origine avec mes compatriotes / on nous reproche de s'être exprimé comme ça / donc e j(e) ne sais comment parler quoi /

Le processus de péjoration linguistique peut donc déboucher sur un refus de parler, alors même que le désir de connaître et de s'exprimer dans une autre langue que la leur reste réel. Le système représentationnel des enquêtés a abouti à des jugements favorables concernant la langue française et le kabyle. L'analyse des représentations peut être un point de départ pour les orientations concernant les choix linguistiques. Elles présentent des attitudes positives grâce à un imaginaire linguistique. L'accent est mis sur des représentations qui concernent la beauté, l'utilité, etc. les deux langues jouent un rôle assez conséquent dans le quotidien de toute un chacun.

¹ Pour désigner certains nombres, ils emploient des termes relevant du français belge, puisque le Congo est une ancienne colonie belge. Exemple : pour dire quatre vingt quatorze, ils disent nonante-quatre.

Conclusion :

En guise de conclusion à ce chapitre, nous pouvons dire que toute représentation implique une évaluation qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation, soit dans le sens d'une stigmatisation. Qu'elle soit l'une ou l'autre, elles sont derrière les comportements verbaux.

Les représentations sont constitutives de l'imaginaire collectif, du rapport entre soi et les autres, entre soi et la langue. Ces représentations ne sont ni justes ni fausses dans le sens où elles permettent aux individus et aux groupes de s'identifier de s'auto-évaluer, de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leurs rapports aux autres langues et par rapport aux autres individus.

Elles ne sont pas seulement à la base de nos pratiques langagières et nos communications et nos relations personnelles. Elles manipulent les comportements verbaux.

Les représentations sont donc des facteurs très importants dans la détermination des choix linguistiques.

Chapitre III

Analyse linguistique de la situation d'échange

1. Introduction :

Après avoir analysé certaines attitudes rencontrées dans les discours des sujets de l'enquête, nous procédons à présent à l'analyse de certaines spécificités de cette production langagière. Nous tenons à préciser que les données orales ne sont pas seulement citées, mais l'analyse s'effectue à partir des formes rencontrées lors de l'enquête. Le présent chapitre n'a pas pour but de faire un inventaire régulier des particularités linguistique des sujets, mais il traite simplement d'un usage langagier émanant d'interactions sociales concrètes. L'approche adoptée est donc descriptive, quoique nous ne prétendons pas à faire une description exhaustive du langage de ces locuteurs, l'intérêt est de repérer quelques-uns des fonctionnements du langage de ces sujets.

Les particularités de la production consistent, chez les sujets de l'enquête, en la combinaison de différents phénomènes langagiers : l'alternance de langues, la création des formes mélangés ou encore des procédés formels de formation lexicale (emprunts et xénismes). Les travaux de J. M. Kasbarian¹ montrent que le discours mélangé (métissé) peut être défini selon deux points de vue :

- Un point de vue communautaire, qui relie le discours métissé au cadre spatio-temporel où évoluent les sujets parlants.
- Un point de vue fonctionnel, qui permet de considérer le cadre d'accueil² comme un lieu de conflit de langues, entre les langues des origines, le français et les langues en présence.

Dans les mêmes propos, Gumperz distingue le « we code », langue minoritaire, et le « they code », langue majoritaire :

on a tendance à considérer la langue minoritaire, ethniquement spécifique, comme le "code nous" en l'associant aux activités familiales internes au groupe ; à utiliser par ailleurs le code majoritaire comme le "code eux", associé aux relations plus formelles, plus rigides et moins personnelles en dehors du groupe³

¹ KASBARIAN. J. M, 1997, « Quelques repères pour décrire les langues des banlieues », In Skholé Cahiers de la recherche et du développement, pp.23-40.

² Par cadre d'accueil, nous faisons références, dans notre travail, au milieu dans lequel évoluent les sujets, c'est-à-dire le milieu universitaire.

³ GUMPERZ. J. J, Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, 1989, p64.

Ce qui nous amène à dire que l'événement langagier est le résultat d'une construction collective des auteurs sociaux en présence. Donc, ce n'est qu'à l'intérieur des *usages* que font les locuteurs des langues que les phénomènes déjà cités peuvent être appréhendés.

Cette même conception a permis à L. J. Calvet¹ d'émettre l'hypothèse d'une construction d'un *we code* à partir d'un *they code*, chez des jeunes de banlieue et ce pour des raisons identitaires. De la sorte, L. J. Calvet pose « *la construction d'une langue à partir de la variété haute, une forme qui se démarque de la variété haute et remplace fonctionnellement les langues ethnique disparues, inutiles, ou d'usage limité au milieu familial* »².

2. Analyse de quelques entretiens :

2.1. Xénismes et emprunt dans les énoncés :

Dans cette partie, nous nous proposons d'étudier la construction des énoncés touchés par le phénomène du changement linguistique. Nous avons sélectionné quelques passages où les locuteurs emploient les trois langues : le français, l'arabe et le kabyle. Les autres passages se caractérisent par l'usage du français et du kabyle. Mais avant de passer à l'analyse de ces passages nous tenons à clarifier les deux notions d'emprunt et de xénisme tout en élaborant des tableaux résumant l'ensemble des emprunts et xénismes, leurs contextes d'apparition et la signification de chaque xénisme.

L'emprunt linguistique est ce qui est perçu comme connu, et xénisme ce qui est perçu comme inconnu. F. Cheriguen écrit à ce sujet :

« Un xénisme issu d'une langue seconde parlée par l'interlocuteur n'est souvent pas perçu comme tel. Le bilinguisme -et les xénismes (occasionnels) qui proviennent de l'une ou l'autre langue, de B si on s'exprime dans la langue A et de A si on s'exprime dans la langue B- est une attitude linguistique où les interlocuteurs, bilingues, ne perçoivent pas aussi perspicacement que le monolingue l'emprunt occasionnel. Il y a une notion de puissance qui ne se trouve pas chez le monolingue, plus enclin à repérer le terme étrangers en tant que tel. »³

¹ CALVET. L. J, *Les voix de la ville*, Payot, Paris, 1994.

² Ibid, p 155.

³ CHERIGUEN F., *les mots des uns les mots des autres*, CASBAH Editions, Alger, 2002, p 68.

Cela signifie que les termes connus/inconnus impliquent la compétence de celui qui à qui on parle, non au plan lexical mais au plan de son intégration morphologique et syntaxique.

2.2. Caractéristiques des unités enchâssées :

Les unités enchâssées dans le discours en langue française interviennent soit au début des séquences en milieu ou à la fin. Le recours aux emprunts et aux xénismes se justifie parfois par des facteurs d'ordre stylistique comme l'exclamation. Nous tenterons d'inventorier les termes d'emprunts et de les classer sous forme de tableaux tout en expliquant leur nature et le champ sémantique auquel ils appartiennent.

Nous avons pu repérer cinq termes d'emprunts complètement intégrés et des xénismes que nous avons ensuite classé dans des tableaux avec leurs contextes d'apparition.

Emprunt	Nature	Significations	contexte
Chouia	Arabisme	Adverbe. 1. Vieilli [souvent en emploi interjectif] 2. Un Chouia (locution adverbiale, familier). Un peu. 3. Quantité, assez grosse quantité. Pas chouia (locution adverbiale, familier). Pas beaucoup.	« bon / euh / au départ / euh / c'était <i>Chouya</i> difficile » « Bon les études / on pourra dire que ça se passe <i>Chouya</i> / bon / que je suis j'ai obtenu le baccalauréat série B / »

Chapitre III
Analyse linguistique de la situation d'échange

Wilaya	Arabisme	Nom féminin. Division administrative algérienne.	«...Et <i>dhagui</i> en Algérie / il n'y a que une seule / bon / il y a deux <i>wilayas</i> / qui font économie en français // y a <i>Bgayeth</i> // y a aussi <i>Tizi</i> // bon / alors ils m'ont envoyé à la Bejaia // donc c'est là qu'euh / j'ai commencé / euh / c'est depuis 2003 // l'année 2003 que j'ai commencé // que je me suis inscrit ici à Bejaia (...) ...»
Ramadan	Arabisme	Substantif masculin. Religion musulmane : Neuvième moi de l'année lunaire pendant lequel le jeûne est prescrit du lever au coucher du soleil	« le resto / c'est vraiment difficile / euh / surtout / quand c'est le / euh / euh / <i>ramadan</i> /.... »
Souk	Arabisme	Nom masculin. ¹ 1. Marché, dans les pays arabes. 2. Grand désordre. Familier	« ...Des fois c'est le <i>souk</i> ici... »

¹ Pour les définitions nous avons utilisé le dictionnaire du français « Hachette ».

Chapitre III
Analyse linguistique de la situation d'échange

Nous avons aussi relevé quelques xénismes et nous les avons grammaticalement classé sous forme de tableaux. Ces xénismes relèvent de différentes classes grammaticales : des noms, des adjectifs, des pronoms et des adverbes.

xénisme	Contextes d'apparition
Azul	« ... Azul / bon / euh // c'est depuis // 2002 que je suis ici // d'abords / euh / lorsque j'ai reçu l'inscription en première année // c'était l'inscription de l'ENA (...)... »
Dhagui	« ...(...) Et dhagui en Algérie / il n'y a que une seule / bon / il y a deux wilayas / qui font économie en français /... »
Bgayeth – Tizi	« ...il n'y a que une seule / bon / il y a deux wilayas / qui font économie en français // y a Bgayeth // y a aussi Tizi // bon / alors ils m'ont envoyé à la Bejaia // donc c'est là qu'euh / j'ai commencé / euh / c'est depuis 2003 // l'année 2003 que j'ai commencé // que je me suis inscrit ici à Bejaia... »

<p>Ih</p>	<p>« ...Ih // pace que / euh / depuis / euh / l'obtention de mon bac / bon / avant même d'avoir / mon bac / c'était / euh / j'ai envisagé depuis longtemps de faire des sciences économiques / et c'est un peu / euh / bon / je m'intéresse plus à // à ça (...)... »</p>
<p>Khati</p>	<p>« ... Khati / non / j'ai pas trouvé difficile parce que / l'enseignant parle en français //bon dès fois lorsqu'on est en groupe comme ça / y a certaines personnes qui n'a n'assumaient pas bien / langue française / alors l'enseignant obligé de parler en arabe comme ça /... »</p> <p>« khati / non / c'était clair /... »</p>
<p>Azul Fellak</p>	<p>« ... Azul Fellak / et merci pour la question/... »</p>
<p>Nagh</p>	<p>« ... (...) / euh /dans des écoles / nagh / dans certaines familles / (...)... »</p>
<p>Ghas</p>	<p>« ... (...) donc ça revient toujours à la même chose / mais je me dis / ghas /... »</p>

Salam Aalikoum	« ... Salam Aalikoum // bon euh / je suis ici en Algérie / (...)... »
Djiranes	« ... les problèmes des rapports avec les Djiranes /... »
Sbah	« ils se lèvent très tôt Sbah /... »
Walou	«...tu ne maîtrises Walou /.... »
Massalkhir	« ... Massalkhir bonsoir / des expressions comme ça /... »
Amane	« ... je rentre chez l'épicier / et je / euh / awid / amane / euh / rouz / il se met à rire alors /... »
Rouz	« ... je rentre chez l'épicier / et je / euh / awid / amane / euh / rouz / il se met à rire alors /... »
Argaz	« ... normal / quand / euh / je suis / euh / en face d'un homme / argaz / ou / akchich / normal / je me libère /... »

Takchicht	« ... mais quand on te voit avec une belle Takchicht comme ça / ... »
Akchich	« ... normal / quand / euh / je suis / euh / en face d'un homme / <i>argaz</i> / ou / akchich / normal / je me libère / ... »
Aya	« ... lorsque toi tu aussi remarque ça / tu dis Aya / ça / euh / voilà il n'a que se mettre à sa place comme ça / (...) »
Chourba	« ... Ouais / <i>la Chourba</i> // je n'ai jamais mangé <i>la Chourba</i> / euh / les soupes comme ça / euh / moi je dis / c'est quoi ça / j'ai trouvé bizarre / mais / euh / euh / après / on s'est habitué comme ça / ... »
Thamurth	« ... c'est comme même une grand Thamurth / ... »
Youâar	« ... mais c'est surtout les maths et les stats qui sont Youâar / Youâar / Youâar / ... »
	« ... bon / quand je suis arrivé la première fois / je suis arrivé à Targa / cette cité là je crois que / euh / ça ne faisait pas longtemps

Chapitre III
Analyse linguistique de la situation d'échange

Targa	qu'elle d'être mise en place / donc je suis arrivé à Targa / bon l'hygiène n'était pas vraiment... »
Mazal	« ... voilà donc je dormais à terre comme ça // on était // à deux ou trois comme ça / mazal on dormait encore à terre comme ça / jusqu'à ce que nos dossiers / sont partis / euh // vers le service d'hébergement jusqu'à ce ils nous ont trouvé des chambres /
Hna	« ...Parce que Hna / c'est pas une colonie française / c'est une colonie belge / donc / c'est / euh / le français belge / parce que c'est les Belges qui disent nonante trois / les Belges et les Suisses / donc nous c'est une colonie belge... »
Smid / Smida	« ... une fois je suis entré comme ça / j'ai demandé / vous avez la semoule // il m'a dit / semoule // semoule / euh / quoi / je dis semoule / alors je suis entrain de faire des gestes / de regarder / euh / par ci / par là / s'il y avait pas ce que j'étais entrain de chercher / après je lui ai dit ça / il adit / ah / Smida / il / il / Smid comme ça / maintenant chaque fois maintenant / que je veux chercher ça / je dis Smida / ça c'est aussi une difficulté /... »
Wlach	« ...et si // Wlach / tu ne le trouvais pas là // mais y en avait // bien / euh / bien / euh / couvert comme ça / que tu n'arrives pas à voir ça / mais y en a / donc / euh / ça serait un problème... »

Chapitre III
Analyse linguistique de la situation d'échange

<p>Maâliche</p>	<p>« ...et pourtant / ça ça / jusqu'à à présent / j'arrive pas à comprendre pourquoi mais / on vit avec ça comme ça / non / il faut pas trop être avec les étrangers / parce que / euh / certains même disent / ce sont des magiciens / tu vois / Mâalich / Mâalich // certains même disent non / ce sont des magiciens / euh / ils sont comme ça / ils sont comme ça / et pourtant c'est une personne que tu cause avec lui comme ça /... »</p>
<p>Hamdoullah</p>	<p>« ...Ah / Sofiane / Samir / ça va bien / ah / ça va / ça va / Hamdoullah / mais / dans sa langue comme ça... »</p>
<p>Achhal</p>	<p>« ...des petites choses comme ça / des petites phrases / par exemple / on pourra dire / euh / par exemple / Achhal // combien / tous ça... »</p>
<p>Bouzellouf</p>	<p>« ...j'ai découvert énormément / j'ai découvert également aussi certains animaux qu'on appelle / bon / comme le <i>Hellouf</i> / les moutons / Bouzellouf / bon / euh / donc c'est un peu ça quoi /... »</p>

Chapitre III
Analyse linguistique de la situation d'échange

Hellouf	« ...j'ai découvert énormément / j'ai découvert également aussi certains animaux qu'on appelle / bon / comme le Hellouf / les moutons / <i>Bouzellouf</i> / bon / euh / donc c'est un peu ça quoi /... »
Labas	« ...exemple on dit <i>Azul Fellak</i> / euh / comment ça va / on dit Labas / euh... »
Louzar	« ...euh / je veux manger / j'ai faim / j'ai dit / pour dire j'ai faim / on dit Louzar / Louzar... »
Aatik Saha	« ...Oh / <i>Aatik Saha</i> également / c'est moi plutôt qui vous remercie /... »

2.3. Signification des Xénismes rencontrés :

Xénismes	Signification en arabe/kabyle et en français
Azul :	salutation berbère qui signifie « salut »
Dhagui :	adverbe de lieu en kabyle qui signifie « ici »
Bgayeth :	nom de ville en kabyle qui signifie « Bejaia »
Tizi :	ou Thizi en kabyle, nom qui signifie « une plaine dans l'horizon ».
Ih :	adverbe kabyle et particule affirmative qui signifie « oui »
Khati :	adverbe de négation kabyle qui signifie « non »

Azul Fellak :	salutation berbère qui signifie « salut à toi »
Nagh :	conjonction de coordination kabyle qui signifie « ou »
Ghas :	formule kabyle employée souvent pour acquiescer.
Salam Aalikoum :	salutation arabe qui signifie « salut à tous »
Djiranes :	nom arabe qui signifie « voisins »
Sbah :	nom arabe utilisé aussi en berbère et qui signifie « matin »
Walou :	pronom indéfini à sens négatif qui veut dire « rien »
Azul Fellawen :	salutation berbère qui signifie « salut à tous »

Massalkhir:	salutation arabe employée aussi en kabyle et qui signifie « bon soir »
Amane:	nom kabyle qui signifie «eau »
Azeka:	adverbe kabyle qui signifie «demain »
Rouz:	nom arabe employé aussi en kabyle et signifie «riz »
Ilef:	nom kabyle qui signifie «sanglier »
Argaz:	nom kabyle qui signifie «homme »
Takchicht :	nom kabyle qui signifie «fille »
Akchich :	nom kabyle qui signifie «garçon »

Akh :	verbe kabyle (conjugué au mode impératif et avec la deuxième personne du singulier tu) qui signifie «tiens »
Aka :	adverbe de manière kabyle qui signifie «comme ça »
Matchaka:	il se présente à l'origine sous la forme suivante «matchi aka », et suite au procédé d'élimination nous avons obtenu la formule «matchaka ». « Matchi » veut dire «ce n'est pas » donc l'expression signifie «ce n'est pas comme ça »
Chourba:	nom arabe employé aussi en kabyle et qui signifie «soupe »
Thamurth:	nom kabyle qui signifie «pays »
Youâar:	adjectif variable en genre (pour le féminin on dit « thouâar ») et qui signifie « difficile » (en français, il est épïcène)

Targa:	nom kabyle qui signifie « ruisseau », il est souvent associé à d'autres noms kabyles comme « Targa Ouzemmour » qui signifie « ruisseau des oliviers »
Mazal :	formule qui signifie « pas encore »
Hna :	pronom personnel arabe (dialectal) qui renvoie à « nous »
Smid / Smida :	nom arabe employé aussi en kabyle et qui signifie « semoule »
Wlach :	formule kabyle qui signifie « il n'y a rien »
Maâliche :	expression arabe employée aussi en kabyle et qui signifie « ce n'est pas grave »
Hamdoullah :	formule de politesse arabe employée en kabyle et qui signifie « merci à dieu »

Achhal :	adverbe arabe employé en kabyle et qui signifie « combien »
Bouzellouf :	nom arabe employé en kabyle et qui renvoie à une sorte de viande animale qui comprend aussi les membres de l'animal.
Hellouf :	nom arabe qui signifie « sanglier »
Labas :	formule de politesse arabe employée aussi en kabyle et qui signifie « ça va »
Louzar :	formule kabyle qui veut dire « j'ai faim »
Aatik Saha :	formule de politesse arabe employée aussi en kabyle et qui signifie « je vous remercie »
Aya:	interjection en arabe et en kabyle qui veut dire « vas y»

2.3.1. La construction des énoncés touchés par les xénismes:

Nous commençons d'abord par les passages où apparaissent les trois langues, tout en indiquant l'entretien, la page et la ligne, les segments entre guillemets est la reprise des passages en français :

- Eué₁ : *Azul* / bon / euh // c'est depuis // 2002 que je suis ici // d'abord / euh / lorsque j'ai reçu l'inscription en première année // c'était l'inscription de l'ENA (...)

« Salut / bon / euh // c'est depuis // 2002 que je suis ici // d'abord / euh / lorsque j'ai reçu l'inscription en première année // c'était l'inscription de l'ENA (...)

- Eué₁ : (...) Et *dhagui* en Algérie / il n'y a que une seule / bon / il y a deux wilayas / qui font économie en français // y a *Bgayeth* // y a aussi *Tizi* // bon / alors ils m'ont envoyé à la Bejaia // donc c'est là qu'euh / j'ai commencé / euh / c'est depuis 2003 // l'année 2003 que j'ai commencé // que je me suis inscrit ici à Bejaia (...)

« (...) Et ici en Algérie / il n'y a que une seule / bon / il y a deux wilayas / qui font économie en français // y a Bejaia // y a aussi Tizi // bon / alors ils m'ont envoyé à Bejaia // donc c'est là qu'euh / j'ai commencé / euh / c'est depuis 2003 // l'année 2003 que j'ai commencé // que je me suis inscrit ici à Bejaia »

- Eué₁ : *Ih* // parce que / euh / depuis / euh / l'obtention de mon bac / bon / avant même d'avoir / mon bac / c'était / euh / j'ai envisagé depuis longtemps de faire des sciences économiques / et c'est un peu / euh / bon / je m'intéresse plus à // à ça (...)

« Oui // parce que / euh / depuis / euh / l'obtention de mon bac / bon / avant même d'avoir / mon bac / c'était / euh / j'ai envisagé depuis longtemps de faire des sciences économiques / et c'est un peu / euh / bon / je m'intéresse plus à / à ça »

- Eué1 : *Khati* / non / j'ai pas trouvé difficile parce que / l'enseignant parle en français // bon dès fois lorsqu'on est en groupe comme ça / y a certaines personnes qui n'a n'assumaient pas bien / langue française / alors l'enseignant obligé de parler en arabe comme ça /

« Non / non / j'ai pas trouvé difficile parce que / l'enseignant parle en français // bon dès fois lorsqu'on est en groupe comme ça / y a certaines personnes qui n'a n'assumaient pas bien / langue française / alors l'enseignant obligé de parler en arabe comme ça / »

1

- Eué4 : *Azul Fellak* / et merci pour la question/

« Salut / et merci pour la question / »

Les énoncés commencent par un mot en kabyle suivi de tout un passage en français (K+F). L'usage des formules au début des énoncés se justifie par le fait qu'ils servent à ouvrir des discussions, ce sont des formules de politesse.

- Eué2 : (...) / euh / dans des écoles / *nagh* / dans certaines familles / (...)

« (...) / euh / dans des écoles / ou bien / dans certaines familles / (...)

- Eué2.. : (...) donc ça revient toujours à la même chose / mais je me dis / *ghas* /
« (...) donc ça revient toujours à la même chose / mais je me dis / ce n'est pas grave / »

Un passage en français suivi d'un mot en kabyle (F+K).

- Eué2 : *Salam Aalikoum* // bon euh / je suis ici en Algérie / (...)
« Salut // bon euh / je suis ici en Algérie / (...) »

Un passage en arabe suivi d'un autre en français (A+F). là aussi le passage en arabe est employé pour ouvrir la discussion, c'est une formule de politesse.

- Eué2 : bon / euh / au départ / euh / c'était *Chouya* difficile (...)
« Bon / euh / au départ / euh / c'était un peu difficile (...) »
- Eué 2: les problèmes des rapports avec les *Djiranes* /
« Les problèmes des rapports avec les voisins / »
- Eué2 : ils se lèvent très tôt *Sbah* /
« Ils se lèvent très tôt le matin / »

- Eué3 : tu ne maîtrises *Walou* /
« Tu ne maîtrises rien / »

Un passage en français suivi d'un mot en arabe (F+A).

Nous remarquons, après l'analyse de ces quelques énoncés, que les locuteurs recourent à des termes arabes/kabyles dans certains cas et dans certains contextes. Parmi les occurrences relevées, les termes kabyles sont les plus dominants en les comparant bien sûr avec la présence des termes en arabes. L'usage de ces termes apparaît plus souvent dans les formules de salutations¹, pour ouvrir la discussion.

Mais nous pouvons déjà poser la question de savoir quelles sont les raisons d'une telle alternance de code, et quels sont les facteurs liés à ce phénomène.

2.3.2. Les fonctions des changements du comportement langagier :

Chaque langue véhicule une culture et exerce une influence d'un même niveau que celle qu'elle subit lors de ses contacts avec les langues en présence. Et assez souvent, les sujets parlants désirent manifester le résultat de ce contact par l'usage de certaines expressions et mots empruntés à d'autres langues que celles qu'ils parlent.

Les travaux qui ont été réalisés dans ce contexte (Gardner-Chloros. 1985) ont montré que la distinction faite entre les différents facteurs n'était pas aussi claire qu'elle le paraissait, Gumperz (1989) parle de fonctions conversationnelles de l'alternance codique. En effet Gumperz (1989) reconnaît qu'« *une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases linguistiques de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent processus d'interprétation ... il faut postuler les facteurs extralinguistiques ou des éléments de connaissance sous-jacents qui déterminent l'occurrence de l'alternance* ».

¹ Puisque ici, ils savent que l'enquêteur est d'origine kabyle.

Nous tenterons dans cette partie d'analyser les différentes fonctions de l'alternance à travers quelques passages des entretiens réalisés.

2.3.2.1. La répétition :

Nous avons remarqué que les locuteurs expriment une idée dans une langue et le répètent ensuite dans une autre. Ces répétitions servent dans beaucoup de cas à clarifier, à intensifier ou tout simplement à faire passer le message.

- Eué2 : *khati* / non / c'était clair /

« Non / non / c'était clair / »

- Eué2 : les problèmes des rapports avec les *Djiranes, les voisins* /

« Les problèmes des rapports avec les voisins / »

2.3.2.2. L'Énumération :

Dans une autre série d'exemples, l'alternance sert d'outil pour énumérer certains mots relatifs à la tradition kabyle.

- Eué 4: tu dis *Azul Fellak* / *Azul Fellowen* / *Massalkhir* bonsoir / des expressions comme ça /

« Tu dis *salut à toi* / *salut à tous* / bonsoir / des expressions comme ça / »

- Eué : je rentre chez l'épicier / et je / euh / *awid* / *amane* / euh / *rouz* / il se met à rire alors /

« je rentre chez l'épicier / et je / euh / *donne moi / de l'eau* / euh / *du riz* / il se met à rire alors /

- Eué 4: normal / quand / euh / je suis / euh / en face d'un homme / *argaz* / ou / *akchich* / normal / je me libère /

« normal / quand / euh / je suis / euh / en face *d'un homme* / ou / *d'un garçon* / normal / je me libère /

Ou encore :

- Eué5 : j'ai cité des mots comme ça / **Awid** / **Akh** / **Aka** / **Matchaka** /

« J'ai cité des mots comme ça / *ramènes* / *tiens* / *comme ça* / *ce n'est pas comme ça* / »

2.4. L'insertion morphosyntaxique :

La notion d'insertion ou d'encastrement morphosyntaxique relève du modèle théorique de Myers-Scotton¹ appelé Matrix Language Frame. Selon cette théorie, la langue matrice fournit à la langue encadrée le cadre morphosyntaxique. Cette théorie présente l'avantage de rendre compte de la notion de mélange langagier, à partir de la notion d'encastrement ou insertion. Les langues en présence se trouvent mélangées l'une à l'autre, jusqu'à n'en former plus qu'une.

¹ MYERS-SCOTTON C., Duelling languages. Grammatical structure in code-switching, Oxford University Press, 1993.

2.4.1. Le syntagme nominal :

À l'intérieur du syntagme nominal, le mélange des langues l'une à l'autre se manifeste, le plus souvent, par l'alliance d'un déterminant et d'un nom des deux langues :

- Eué 2: les problèmes des rapports avec les *Djiranes* /
« Les problèmes des rapports avec les *voisins* / »

Article masculin pluriel / Nom masculin pluriel : le locuteur tente de respecter la règle morphosyntaxique mais en arabe le mot « Djirane » est pluriel dans son origine car on dit « Djar » au singulier, en mettant un « s » il dédouble la nature pluriel du nom.

Dans ce cas le mot « Djirane » est pluriel dans sa signification (on dit pour le singulier « Djar »).

- Eué 2 : mais je n'ai jamais mangé la *Chourba* /
« Mais je n'ai jamais mangé la *soupe* / »

Article féminin singulier / Nom féminin singulier : Dans cet exemple le locuteur emploie correctement le nom « Chourba » qui est féminin singulier en lui attribuant un article de la langue française qui est féminin singulier.

2.4.2. Le syntagme adjectival :

S'agissant du syntagme adjectival, il faut considérer deux possibilités. La première est celle qui envisage le syntagme adjectival comme expansion du syntagme nominal.

- Eué 4 : c'est comme même *un grand Thamurth* /

« C'est comme même un grand *pays* / »

Article masculin / Substantif féminin : Dans cette situation l'enquêté emploie un adjectif de la langue française (masculin singulier) pour caractériser un nom kabyle (féminin). Le choix de cet adjectif se justifie par le fait que l'équivalent du nom en français est « pays » qui est masculin.

- Eué3 : mais quand on te voit avec **une belle *Takchicht*** comme ça /

« Mais quand on te voit avec **une belle *fille*** comme ça / »

Article féminin / Substantif féminin : le locuteur utilise un adjectif de la langue française (féminin singulier) pour un nom kabyle (féminin singulier). La règle morphosyntaxique est respectée.

En kabyle, un adjectif se place normalement après le nom, tandis qu'en français il peut se situer soit avant soit après. Si une alternance se produit entre un adjectif et un nom, la place de l'adjectif devrait être après le nom, dans la mesure où c'est la seule position autorisée par les deux langues. Les locuteurs emploient les noms kabyles et des adjectifs français en respectant, dans certains cas, les règles morphosyntaxiques du kabyle. En français, rares sont les adjectifs qui viennent avant le nom mais en kabyle; un adjectif est placé après le nom.

La deuxième possibilité envisage le syntagme adjectival comme expansion du syntagme verbal.

- Eué4 : mais c'est surtout les maths et les stats qui sont ***Youâar* / *Youâar* / *Youâar*** /

« Mais c'est surtout les maths et les stats qui sont ***difficiles* / *difficiles* / *difficiles***/ »

Sujet féminin pluriel / Adjectif masculin singulier : Dans ce cas l'adjectif « difficile » est invariable en genre dans la langue française (on dit difficile au masculin et au féminin) tandis qu'en kabyle « Touâar » est employé seulement au masculin, pour le féminin on dit « Thouâar », au féminin pluriel on dit « Waârent ». Le locuteur applique la règle morphosyntaxique du français qui dit que « difficile » est un adjectif épïcène.

Ce cas relève d'une simplification de la langue. Le processus de simplification n'est pas synonyme d'appauvrissement linguistique, mais doit, au contraire, être considéré au sens qu'en donne Chaudenson, c'est-à-dire de « restructuration »¹, dictée par un besoin d'économie linguistique.

¹ CHAUDENSON R., « Les créoles français sont-ils des formes simplifiées du français ? » dans Cahiers du Français Contemporain, n°1, CREDIF, Ecole Normale Supérieure de Fontenay, Saint-Cloud, 1994, p 52.

3. Conclusion :

Notre analyse a démontré que la pratique langagière chez les étudiants congolais est caractérisée par un phénomène très important. Il s'agit du changement du comportement langagier durant l'activité conversationnelle, dans un discours oral caractérisé par la présence de trois langues ; le français, l'arabe ainsi que le kabyle.

La pratique de ce changement n'est pas une simple pratique aléatoire et arbitraire, mais elle est régie par des facteurs linguistiques et extralinguistiques et remplit plusieurs fonctions.

L'étude des pratiques langagières de Congolais en interaction a permis de mettre en évidence la corrélation entre la situation de communication ainsi que la situation d'évolution au sein de la communauté universitaire et certains phénomènes linguistiques tels que l'emprunt et xénisme.

Nous avons constaté que selon les thèmes de discussion, le choix de la langue varie chez les participants.

L'analyse des différentes interactions verbales entre les différents sujets a fait ressortir certaines régularités au niveau de la pratique langagière :

- Face à un enquêteur originaire de Kabylie, les sujets tentent d'intégrer certaines unités issues de la langue kabyle,
- Le recours aux emprunts se justifie par la volonté des sujets de vouloir s'insérer de manière active dans la vie culturelle des étudiants locaux,

L'étude des de la structure lexicale de l'alternance a montré que :

Chapitre III
Analyse linguistique de la situation d'échange

- Les sujets introduisent des mots en arabe et en kabyle pour marquer une certaine mise à jour par rapport aux pratiques qui se déroulent au sein de l'université.
- Les mots analysés et qui sont d'origine kabyle ou arabe sont souvent employés dans le but de marquer une certaine affinité vis-à-vis de la culture algérienne.

Une analyse plus profonde de ces pratiques nous permettra à l'avenir de mettre la lumière sur plusieurs phénomènes d'ordre linguistiques, notamment le volet phonétique qui nécessite des moyens considérables pour bien mener le travail, mais la perspective reste envisageable en cas de réalisation d'autres travaux à l'avenir.

Conclusion

Conclusion :

À la fin de notre analyse qui porte sur les pratiques langagières des étudiants congolais au sein de l'université de Bejaia, nous avons pu constater que les étudiants recourent à des certaines techniques discursives durant leurs conversations. C'est une compétence de communication qui varie selon les représentations des langues, des usagers de la langue, des topiques de la conversation et bien sure le but de l'interaction. Nous avons pu constater que le changement de comportement linguistique et une technique personnelle. Il est lié aux paramètres étudiés qui sont en l'occurrence ; l'interlocuteur, le topique de l'entretien, le but et les représentations linguistiques.

Les pratiques langagières sont des traces des représentations. Dans ce sens, le changement de comportement linguistique serait un moyen donc pour gérer la discussion.

En mettant l'accent sur le processus de communication on peut souligner une relation d'interdépendance entre le processus comportemental et représentationnel en se penchant bien évidemment sur l'étude des représentations qui jouent un rôle dans la construction de l'image sociale. Ce sont les représentations que les individus utilisent pour interpréter ou évaluer le discours. C'est le langage qui gère l'élaboration des représentations. Les traces des représentations n'ont donc pas une valeur explicitée dès leur apparition. Cette valeur change au cours de l'interaction. Dans cette perspective, il existe des liens très complexes entre pratiques langagières et représentations sociales, et puisqu'elles coexistent, elles marquent une complémentarité. C'est dire que la représentation détermine la pratique langagière d'un locuteur.

Donc nous pouvons dire que les résultats de l'enquête confirment une partie de nos hypothèses. L'étude des représentations sociales permet l'analyse des extraits et des échanges linguistiques qui se produisent dans le quotidien. L'étude des interactions est nécessaire pour

la compréhension des comportements linguistiques dans les interactions sociales du coup déterminer les raison d'une telle ou telle pratique linguistique.

La pratique langagière reste liée à l'environnement social, aux compétences langagières et à la somme des sentiments qu'on a envers les langues.

Les représentations linguistiques sont engendrées, donc, par ce qu'a l'individu de pré acquis et qu'il a accumulé durant son contact avec la société. Elles dépendent de l'environnement social.

Rapport-Gratuit.com

Bibliographie

Bibliographie

- BACHMANN C., et al, 1981, *Langage et communication sociale*, Hatier / Credif, paris.
- BOURDIEU. P, 1976, *Méditations pascaliennes*. Paris: Editions du Seuil, collections « Liber »,
- BOYER. H., 2004, *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, Représentations, Gestions*. Paris, L'Harmattan.
- BOYER. H., 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris : Dunod.
- BOYER. H, 1996, « Configurations et traitements des conflits de langue intra et intercommunautaire : un cadre de référence sociolinguistique », In *Lengas*, n°41, Université Paul Valéry, Montpellier.
- BOYER H., 1990, *Matériaux pour une approche des représentations sociales*, *Langue française*, n°85.

- CHARAUDEAU. P, La communication et le droit à la parole dans une interaction du même et de l'autre, dans Cahiers de Praxématique, n°17.
- CHAUDENSON R., 1994, « Les créoles français sont-ils des formes simplifiées du français ? » dans Cahiers du Français Contemporain, n°1, CREDIF, Ecole Normale Supérieure de Fontenay, Saint-Cloud.
- CHERIGUEN F., 2002, *Les Mots Des Uns Les Mots Des Autres*, CASBAH Editions, Alger.
- CAITUCOLI C., 1993, *Synthèse de l'activité scientifique*, Université de Rouen.
- CALVET. L. J, 1994, *Les voix de la ville*, Payot, Paris.
- CALVET. L. J, 1993, *La sociolinguistique*, Que sais-je ? P.U.F.
- DABENE. L ; BILLIEZ. J ; 1987, *Le parler des jeunes issus de l'immigration*, l'Harmattan, Paris.

- DAVY B., De la sociologie à la sociolinguistique: éléments historiques et théoriques.

- DERRAJI Y. , VOUS AVEZ DIT LANGUE ÉTRANGÈRE, LE FRANÇAIS EN ALGÉRIE ?, Université de Constantine.

- DUMONT P. , 1979, Le français du Sénégal, pp. 363-376, in *Le français hors de France*, Paris, Champion.

- DUMONT P., 1995, *Sociolinguistique Du Français En Afrique Francophone*, EDICEF.

- EVENO P., 1994, *L'Algérie*, Le Monde Editions.

- ¹ FERGUSON C. A. , 1959, *Diglossia*, dans *Word*.

- GARDNER-CHLOROS. P, 1985, « Le code switching à Strasbourg » in *Le français en Alsace*, sous la conduite de G. Salomon, Paris.

- GUMPERZ. J. J, 1989, Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative, L'Harmattan, Paris.
- JODELET D., 1989, Représentations sociales, un domaine en expansion, Paris, PUF.
- KASBARIAN. J. M, , 1997, « Quelques repères pour décrire les langues des banlieues », In Skholê Cahiers de la recherche et du developpement.
- KERBRAT-ORECCHIONI. C, 1990, *Les interactions verbales*, t1, Armand colin, Paris.
- LABOV.W ; 1976, *Sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris.
- LUDI.G ; PY.B, 1986, *Etre bilingue*, Peter Lang, Bern.
- LÜDI, G. & PY, 2002, *Etre bilingue* (2ème édition revue), Berne : Peter Lang [1ère édition : 1986].
- MANESSY G., 1979, « Le français hors de France », Paris, Champion.

- MANESSY & WALD, 1979, *Plurilinguisme : normes situations stratégies*, Paris, Edition l'Harmattan.

- MELLIANI. F, 2000, *La langue du quartier*, l'harmattan, Paris.

- MOREAU M-L., 1990, *Quelles langues pour leurs enfants ? Diola, français et wolof dans l'imaginaire d'enfants diolas scolarisés*, in *Plurilinguisme*, n°2.

- MYERS-SCOTTON C. , 1993, *Duelling languages. Grammatical structure in code-switching*, Oxford University Press.

- Prignitz G., 1996, *Description du français au Burkina Faso*, pp. 547-564, in *le français dans l'espace francophone*, Edition l'Harmattan.

- RAHAL S., *La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ?*

Annexe

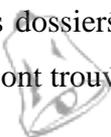
	Transcription de l'entretien n° 01 :	1
Eur :	Enquêteur	2
Eué :	Enquêté	3
Eur :	Bonjour / donc vous êtes Congolais // euh / vous êtes arrivés ici en Algérie / est-ce que je pourrai savoir depuis combien d'années / euh / vous êtes ici /	5
Eué :	Azul / bon / euh / c'est depuis // 2002 que je suis ici // d'abord / euh / lorsqu' j'ai reçu l'inscription de l'ENA l'école nationale de l'administration / mais comme // ça me plaisait pas vraiment // j'ai / demandé un transfert / pour faire l'économie /	9
	(...) Et dhagui en Algérie // il n'y a que une seule / bon / il y a deux wilaya / qui font économie en français // y a Bgayeth et y a // y a aussi Tizi // bon / alors ils m'ont envoyé à Bejaia / donc c'est là que / euh / j'ai commencé / euh / c'est depuis 2003 // l'année 2003 que j'ai commencé // que je me suis inscrit ici à Bejaia / pour faire / euh / les sciences économiques /	15
Eur :	Donc l'ENA / c'est l'école nationale de l'administration / c'est celle d'Alger je pense /	16
Eué :	Ouai / ouai / c'est é d'Alger / mais pour les étrangers / c'est / il n'y a que une / il n'y a que une seule filière seulement // c'est la diplomatie /	19
Eur :	Une seule spécialité / vous voulez dire /	20
Eué :	Voilà / une seule spécialité /	21
Eur :	Vous aviez dit que ça ne vous plaisait pas / euh // pourquoi /	22
	Pourtant c'est / euh / chez nous par exemple / les étudiants / quand ils ont leur Bac c'est c'est un rêve / d'euh / de faire l'ENA /	24
Eué :	Bon / ça c'est un choix personnel / parce que moi // j'aimerais pas être / euh / faire de la diplomatie / être un diplomate tous ça / j'aimerais être sur mon propre compte / personnellement / et non être / euh / un attaché de l'état ou bien quelque chose comme ça /	28
Eur :	Et pourtant / euh / la diplomatie / bon / c'est / c'est le métier que / la majorité des personnes aimeraient faire /	30
Eué :	Voilà / ça c'est la majorité des personnes / mais y a aussi une / une minorité aussi / et moi je fais partie de ces qui / qui préfèrent faire autre chose //	32

- Eur : Ah / d'abord / donc vous avez choisi de faire économie / ici à Bejaia / donc / bon / bon / on peut dire que / euh / vous n'avez pas eu vraiment le choix / euh / de choisir l'université / 35
- Eué : Bon / j'ai pas eu vraiment le choix de choisir / l'université / mais j'ai eu le choix de choisir comme même ce que je voulais faire // la filière que je voulais faire // les sciences économiques / même si c'était dans une autre wilaya comme ça / même c'était sur Alger // si seulement c'était sciences économiques // là // c'est mon choix / 40
- Eur : On peut penser que / euh / la filière sciences économiques / euh / répondra à vos besoins professionnels au futur / 42
- Eué : **Th** // parce que / euh / depuis / euh // l'obtention de mon Bac / bon / avant même d'avoir / mon bac / c'était / euh / j'ai envisagé depuis longtemps de faire des sciences économiques / et c'est un peu / euh / bon / je m'intéresse plus à / plus // à ça / par rapport / à d'autres filières comme ça / donc / moi en tous cas / c'est ça mon choix // les sciences économiques / 47
- Eur : D'accord / donc on pourra dire que / euh / c'est un choix personnel / et pour le choix de Bejaia / donc vous aviez eu / euh / donc deux possibilités soit Tizi / soit Bejaia / euh / donc / bon / disons que maintenant vous êtes à Bejaia / euh / est-ce que donc / quel est le constat que vous pouvez faire donc depuis / vous êtes là depuis 2003 / je pense / 52
- Eué : Ouai / ici à Bejaia / ouai c'est depuis 2003 / 53
- Eur : Quel constat pouvez-vous faire déjà / euh / pendant ces quatre années passées ici à Bejaia / 55
- Eué : Le constat / euh / par rapport / euh // aux études // ou bien par rapport aux personnes / 57
- Eur : Donc / déjà par rapport aux études / 58
- Eué : Bon / par rapport aux études // faire une différence de chez moi et ici par exemple / 60
- Eur : Euh / donc / bon / on va dire par rapport aux enseignements d'abord // est-ce que par hasard / donc / pendant votre première année / vous n'avez pas rencontré / euh / des difficultés / euh / d'acquisition des enseignements / je ne sais pas / euh / vous avez poursuivi des études / donc / dans votre pays / je pense en français / 65

- Eué : Ouai / chez nous les études se font en français // bon ici aussi bon / quand je suis venu ici // il faut aussi poursuivre des études en français parce que () y a aussi la filière sciences économiques mais c'est en arabe / donc / si venu là haut / c'est en français / bon / je remarque aussi plusieurs choses comme ça tous ça / par rapport / euh / aussi je peux faire // euh / une comparaison par rapport aux études chez moi / et / euh / ici par exemple // Bon chez moi // on étudie plus // on est nombreux dans l'amphithéâtre / on répartit pas / euh / dans les groupes de **TD** / tous ça / 73
- Eur : Ah / vous ne faites pas les TD / 74
- Eué : Non / non / on fait pas de TD // y a des TD / par exemple / euh / deux ou trois fois // trois fois par année comme ça / 76
- Eur : C'est tout / 77
- Eué : C'est tout / 78
- Eur : Sinon c'est fait en cours / 79
- Eué : Voilà / sinon tous se fait en cours / 80
- Eur : Donc / c'est pas facile / 81
- Eué : Voilà / voilà / 82
- Eur : Il n'y a pas de temps pour saisir / 83
- Eué : Ouai / donc c'est plus / i faut / donc // l'étudiant fait plus des recherches personnelles // tandis que ici y a un suivi / on vous réparti en groupes de 30,40 / et / on vous suit / tandis que chez nous y a / euh / y a pas un suivi pareil // ouai / on donne cours juste comme ça dans **l'amphi** et puis / pour le reste chaque un va aller chercher / faire des recherches tous ça / et puis on va vous examiner comme ça / on va vous donner une référence par exemple / un livre tel / d'aller voir le livre tel / comme ça / 90
- Eur : Après c'est à vous de chercher / c'est à vous de voir / 91
- Eué : Voilà / voilà / et puis on va vous interroger / si vous avez / 92
- Eur : Effectué votre recherche / 93
- Eué : Une connaissance comme ça / 94
- Eur : Donc vous trouvez que / euh / donc / le système d'enseignement à Bejaia // répond en quelque sorte aux besoins d'un étudiant / c'est-à-dire avoir un cours par exemple en amphi / c'est-à-dire avoir des informations / certains mots / certains concepts / et puis en TD / euh / donc faire des exercices / je ne sais comment vous faites / des séries de TD / des exercices ainsi de suite / 99

- Eué : Bon / des exercices / on les fait // euh/ à l'amphi // à l'amphi / l'enseignant qui fait des exercices ou bien / il peut demander à / à un étudiant de passer au tableau / d'essayer de résoudre l'exercice / 102
- Bon / il demande à un étudiant au choix comme ça / voir si / ou / la matière est comme même passée / bon mais c'est pas tout le monde qui est obligé / donc c'est pour mettre aussi chaque un dans son / euh / mettre chaque un responsable / 106
- Ils sont pas obligés de suivre tout un chaque un // tandis que ici / c'est obligé / pendant le TD / c'est obligé / tu dois reconnaître ça / tu dois reconnaître ça // tandis que chez nous / si tu ne connaît pas là maintenant c'est le problème / parce que tu peux avoir un / zéro // donc obligé même si le prof t'en impose pas / mais lorsqu'il va interroger tu es obligé de connaître / parce que ça suppose que tu as fait des recherches ou bien tu as étudié // parce que lui il va vous donner des références ou bien il donne quelques exercices / à vous exercer dessus et puis à la fin / il va / euh / corriger maintenant / il te donne les copies tous ça / donc si tu suis toujours l'ambiance qui a comme ça / qui y a pas de TD tu
- Eur : Vous pouvez vous retrouver / euh / 116
- Eué : Voilà / avec un zéro facilement comme ça / donc la différence est un peu / ici // vous êtes vraiment mieux suivis / 118
- Eur : On peut dire qu'il y a une mise à jour / 119
- Eué : Voilà / voilà / par rapport / euh / 120
- Eur : Et par rapport à la manière de faire passer le message / est-ce que vous n'avez pas trouvé de difficultés au départ / dès votre arrivées ici / bien sûr en matière de langue / 123
- Eué : **Khati** / non / j'ai pas trouvé difficile parce que / l'enseignant parle en français // bon dès fois lorsqu'on est en groupe comme ça / y a certaines personnes qui n'assumaient pas bien / langue française / alors l'enseignant est obligé de parler en arabe comme ça / 127
- Eur : Vous parlez des étudiants locaux / 128
- Eué : Voilà / ouai / l'enseignant est obligé de parler en arabe comme ça / et lorsqu'il parle en arabe comme ça / moi je ne comprends pas // de petites choses comme ça // mais sinon le message ou bien l'enseignement / lorsque l'enseignant parle en français là y a pas de problème / 132
- Eur : On va revenir un peu sur votre arrivée ici en Algérie / vous êtes arrivés ici à

- Bejaia en 2003 / comment se sont passés les premiers jours / 134
- Eué : Bon / lorsque je suis arrivé / y a pas eu trop de problèmes / bon / presque pas / 135
 parce que quand je suis arrivé j'avais déjà des compatriotes ici qui étudiaient 136
 déjà ici / alors ils m'ont dit il faut que je puisse avoir tel papier / tel papier 137
 comme ça / des photocopies telles / et puis les légaliser / aller les déposer à la 138
 scolarité // donc / ça était en tous cas très simple comme formalité 139 les
 formalités / ça pas du tous causer problème / je me suis inscrit / on m'a remis la 140
 carte d'étudiant / la scolarité / 141
- Eur : Quelles sont alors les entraves que vous avez rencontré / 142
- Eué : Bon / les problèmes que j'ai rencontré / bon moi personnellement j'ai pas 143
 rencontré des problèmes comme ça / mais certains ils ont rencontré par 144
 exemple des problèmes de chambre / ils n'ont pas trouvé de chambres 145
 facilement // sinon le problème / 146
- Eur : Et pourtant on vous réserve toujours des chambres / 147
- Eué : Bon / les chambres ne sont pas réservées / ça c'est / c'est que / on est dit 148
 comme ça / les chambres ne sont pas réservées parce que // parce que // bon // 149
 d'abord on dit que y a une priorité aux étrangers parce que eux reviennent 150
 d'un autre pays / donc ils peuvent pas rester à l'extérieur comme ça par rapport 151
 aux nationaux qui peuvent rentrer chez eux / donc si ils n'ont pas la possibilité 152
 de trouver une chambre ici / ils peuvent rentrer chez eux / tandis que pour les 153
 étrangers à part si le gouvernement ne les loge pas / ils n'ont aucune place où partir 154
 / donc c'est comme ça si ils sont peu prioritaires pour avoir une chambre / 155
 maintenant réserver déjà avant que tu puisses t'inscrire / là euh non / donc 156
 c'est quand tu arrives c'est après ton inscription à l'université que tu as le 157
 droit maintenant à une chambre // maintenant quand tu n'as pas encore fait ton 158
 inscription tu n'as pas le droit à la chambre / 159
- Eur : Comment est-ce que vous avez fait pour les premiers jours / 160
- Eué : Voilà bon / les premier jour il faut tout d'abord avoir une autorisation 161
 d'inscription / bon après les inscriptions la scolarité / bon là j'ai été encore 162
 logé chez / des amis / chez des compatriotes que j'ai trouvé ici / Bon / et dans 163
 leurs chambres ils avaient des matelas de réserve comme ça / là donc je 164
 dormais à terre comme ça // on était // à deux ou trois comme ça / *mazal* on 165
 dormait encore à terre comme ça / jusqu'à ce que nos dossiers sont partis / 166
 euh // vers le service d'hébergement jusqu'à ce ils nous ont trouvé des 167



- chambres / et puis on est parti dans nos chambres / sinon / euh / réserver une
chambre déjà // bien avant comme ça là c'est euh // 169
- Eur : Quand vous avez eu votre chambre // est-ce que vous avez ch
camarades de chambres / 171
- Eué : Non // non / je n'ai pas choisi de copains de chambre / on nous a affecté là / euh /
bon comme ça c'était une chambre vide / des chambres à quatre // nous on était
à deux / y avait deux // Congolais / et y avait aussi deux Gabonais // mais
comme la chambre // peut être occupée par quatre personnes / donc on devait /
normalement // mélanger comme ça // on pouvait pas laisser quelque
nationalité comme ça dans une chambre / 177
- Eur : est-ce qu'il n'y a pas eu / de problème d'intégration dans la chambre // euh /
puisque vous la partagez avec deux Gabonais qui sont d'une culture différente / 179
- Eué : Bon / y a eu / euh / au début si // au début si / parce que / euh / chacun / revient
de chez lui / chacun est un peu / euh / euh / si je peux le dire sur ses garde
comme ça / un peu méfiant / que tu ne connais pas telle personne comme ça /
euh / et puis / euh / y a aussi de petites différences comme ça / on sait pas par
exemple / euh / un seau pour / euh / le seau / qui est utilisé pour les vêtements
par exemple / on va tromper des vêtements / on va / euh / c'est même seau
aussi que on va se nettoyer avec le corps / et puis un autre seau // c'est pour /
euh / uniquement pour la vaisselle / ça selon notre conception // mais on a
remarqué aussi que chez les autres / euh / c'est le même seau que les trompaient
aussi / euh / les assiettes là / euh / à l'intérieur / donc on a trouvé ça un peu
bizarre comme ça / et c'est des petites choses comme ça / si on y a pas eu
vraiment / euh / une très grande différence comme ça / juste des petites choses
comme ça / et / euh / on s'est habitué comme même à faire avec // comme ça /
chaqu'un a ses affaires comme ça / à séparer / tous ça / 193
- Eur : Pour ce qui est de la communication / est-ce qu'il n'y a pas de problème en
matière de langue / des différences / 195
- Eué : Non / non / y a pas eu de problème de communication / bon le / si / parce
que / eux ils ont leur langue / nous aussi on aussi / notre langue // c'est à part
le français / mais si on veut communiquer entre nous / on utilise le français / il
va pas me parler dans sa langue / ou bien moi je vais pas lui parler dans ma
langue / sinon on va pas se comprendre / donc on communique // euh / par
le français comme ça / 201

Et puis / y a pas vraiment une très grande différence là / y a pas vraiment une
très grande différence / parce que on parle le français / bon / à part si je peux
dire peut-être / euh / aux chiffres / aux chiffres / parce que / euh / un jour on
était entrain de causer comme ça / euh / et puis lorsque je racontais une histoire
/ j'ai dit / hum / c'était dans les années / nonantes comme ça / il y a / nonante /
nonante / c'est quoi / je dis non / nonante c'est / quatre vingt dix / ah / quatre
vingt dix / ah / donc c'est ça / des choses comme ça / ouai un peu de petites
différences comme ça / **Ih** / 209

Voilà / c'était juste par rapport à ça seulement / quatre vingt dix / chez
nous // euh / lorsqu'on parle français comme ça / c'est rarement que on utilise
quatre vingt dix / parce que / c'est trop long // quatre vingt dix / soixante dix /
bon ça / on nous a appris à l'école / voilà / à le dire que / euh / quatre vingt
treize / quatre vingt douze / c'est la multiplication / euh / de quatre et vingt / ça
fait quatre vingt / donc plus dix comme ça / on pourra dire quatre vingt dix /
quatre vingt treize / quatre vingt quatorze / tandis que chez nous on disait / euh
/ nonante trois / nonante quatre / nonante cinq / 217

Eur : C'est plus pratique / 218

Eué : voilà / c'est plus rapide / c'est plus pratique / et je pensais que c'est nous le
monde qui parlait comme ça / ouai / mais lorsque on s'exprimait comme ça / ils
n'arrivent pas vraiment à assimiler ça / toi par exemple tu dis nonante trois / il
va dire // nonante trois c'est quoi // nonante c'est quatre vingt treize / ah /
quatre vingt treize / ou bien septante quatre / c'est soixante quatre / voilà / 223

Eur : A quoi est due cette différence / 224

Eué : Parce que **Hna** / c'est pas une colonie française / c'est une colonie belge / donc /
c'est / euh / le français belge / parce que c'est les Belges qui ont inventé nonante
trois / les Belges et les Suisses / donc nous c'est une colonie belge / on parle le
français belge / on parle pas le français français / certaines petites choses
comme ça / euh / mais en tous cas / c'est le même français / c'est / que /
moi / j'ai remarqué que c'est le même français / 230

231

..... 232.....

..... 233.....

234

Eur: quelle est ta langue maternelle /	235
Eué: je je parle kikongo / c'est ma langue maternelle/ j(e) me débrouille un peu d (e) / dans / euh / j(e) me débrouille / euh / j'arrive à m(e) faire comprendre /	236
Eur : quelle langue aimeriez-vous transmettre /	238
Eué: kikongo / euh / français / euh / anglais / euh / et autre chose peut-être japonais.	239
	240
	241
Eué: le kikongo c'est mon héritage / héritage::: le français c'est parce que nous travaillons et nous fonctionnons tous dans cette langue / il y a une autre langue e:: pour moi ce sont les clés: si on veut voyager en Europe anglais c'est bon. mais aussi français / hum /	242
	243
	244
	245
Eué : elle représente pour moi / euh / j'adore parce que / euh / je trouve mes mots / euh / c'est pour cette raison / que je suis / euh / venu ici / car on enseigne en français /	246
	247
Eué : c'est une / euh / belle / euh / langue /	248
	249
Eué: j'ai appris tellement / de mots / que je me sens / euh / kabyle c'est vrai qu'elle est /difficile mais on essaye quand même d'améliorer /	250
	251
	252
Eué : pour moi / l'arabe algérien / est / euh / compliqué / car je suis confronté dans mon / quotidien qu'avec des kabyles / euh / mais on apprend quand même quelques mots / qui peuvent toujours servir à quelque chose /	253
	254
	255
Eué : avec mes cousins on parle souvent e français / ou avec mes cousins donc i(l) nous arrive de parler français / et j(e) prends toujours des remarques du style c'est de nous que tu parle ou tu critiques ou des trucs comme ça e:/	256
	257
	258

Eué : i(l) m'arrive de discuter avec des locaux et j(e) m(e) fais comprendre
facilement / mais des fois / i(ls) arrivent pas à saisir le sens
d'ailleurs c'est le même cas avec les autres qui viennent d'autres nationalités
africaines / i(ls) comprennent pas certains chiffres / donc j(e) suis obligé de
parler comme eux /

Transcription de l'entretien n°2 :

- 1
2
3
Eur : Bonjour / est-ce que vous pouvez vous présenter / 4
Eué : **Salam Aalikoum** // bon / euh / d'abord / je suis d'origine congolaise // euh 5 Je suis ici
en Algérie / depuis / euh // 2003 / pour faire des études en ... 6
Eur : Comment / euh / s'est passée votre arrivée en Algérie / 7
Eué : Bon / euh / au départ / euh / c'était **Chouya** difficile mais / bon / juste après 8 / y avait
nos compatriotes // nos compatriotes qui étaient là / euh / pour nos orienter 9 / un peu /
mais sinon / euh / y a pas eu vraiment de problèmes / 10
Eur : Par rapport aux études / ici / est-ce que vous arrivez à suivre / 11
Eué : Bon // comme / euh / j'ai choisi de faire cette / euh / spécialité / c'est sur que 12
j'arriverai à suivre sans problème // sinon / j'aurai fait un // transfert ou un 13 changement
/ euh / de filière / sauf que / euh / dans certains cas / comme ça / 14
Eur : 15
Eué : **Khati** / non / c'était clair // c'était clair / euh / à part / euh / eux // ils 16 parlent plus
français que nous // dans la capitale comme ça / euh / chez eux / ils 17 parlent plus
français que nous / tandis que nous / dans la capitale / euh / entre nous comme ça / euh 18
/ on ne parle pas français / français c'est juste / euh / soit dans les administrations / ou 19
bien / euh / dans des écoles / **Nagh** dans certaines familles / comme ça mais 20 lorsqu'on
est entre potes comme ça / c'est un peu rare de parler français / tandis que 21 chez eux /
entre potes comme ça ils parlent français // euh / et / ils ont aussi / développé / y a 22
certains mots comme ça / euh // ils parlent l'argot français par exemple // 23 disent une
Go / une go / ouais / cette go là est venue ici / pour dire / cette fille là est 24 venue ici //
mais c'est en français / donc // ils essayent de mettre quelques mots comme 25 ça /
Eur : 26
Eué : Non // nous on a pas changé la langue français // euh / nous / ce qu'on a 27 changé // c'est
/ euh / notre langue nationale / donc / c'est euh / donc la langue nationale 28 que / on
essaye de mettre un peu l'argot / mais dans le français / on parle normale 29
Eur : Comment / euh / se passe votre vie / à l'intérieure de la cité / 30
Eué : Bon / euh / on peut pas dire que / euh / que / euh / c'est à cent pour cent comme on veut 31
/ y a toujours des problèmes comme ça / euh // les problèmes des rapports avec les 32
Djiranes / le voisinage / avec les chambres d'en face / euh / on a besoin de 33 peut-être /
de repos / mais dans une chambre / ils font beaucoup de bruit / euh / 34 des heures

- tardives / ils mettent de la musique / ou bien / euh / ils se lèvent très tôt **55ah** / à cinq
heure // et / euh / même // aussi / euh / problème sanitaire / des fois / **36** euh / tu vas
trouver les toilettes qui sont sales / comme là maintenant / y a quelqu'un **37** je ne sais
pas / qui a vomi / comme ça / euh / il a vomi au couloir / euh / dans **38** les toilettes
comme ça / donc c'est presque // euh // voilà / **39**
- Eur : Et par rapport à la restauration / **40**
- Eué : La restauration // on s'est dit comme même / la restauration / vaut mieux **41** ne pas voir
comment ils préparent / parce que si tu vois comment / c'est fait la cuisine **42** / tu sera
dégoûté / tu sera un peu dégoûté / parce que tu vas trouver ça / euh / **43** un peu sale
comme ça / mais / euh // on vit avec comme ça / on vit avec comme ça / **44** on est obligé /
euh / de vivre / sous certaines conditions / euh / juste par contrainte des **45** études / y a
plusieurs choses comme ça / la restauration par exemple / des fois des plats **46** / euh / bon
/ y a certaines choses / euh / que j'ai vu ici pour la première fois / euh / **47** j'ai jamais
vu chez moi / **48**
- Eur : Par exemple / **49**
- Eué : Par exemple / euh / moi je n'ai jamais mangé **la Chourba** / **50**
- Eur : **La Chourba** / **51**
- Eur : Ouais / **la Chourba** // je n'ai jamais mangé **la Chourba** / euh / les soupes **52** comme ça
/ euh / moi je dis / c'est quoi ça / j'ai trouvé bizarre / mais / euh / euh / après **53** / on s'est
habitué comme ça / **54**
- Eur : Vous ne trouvez pas que / euh / la Chourba est bonne / **55**
- Eué : La Chourba / bon / euh / la Chourba / au **resto** / bon / d'abord j'ai même **56** mangé ça
/ parce que j'étais entrain de me dire / que / euh / c'était mélange de patates **57** / de l'eau /
euh / mais après / y avait pas d'autres choses à manger / donc / il faut **58** un peu
s'habituer à ça / comme ça / pour avoir quelque chose / au moins dans l'**59** estomac / euh
/ parce que / maintenant / même si tu vas à l'extérieur / tu vas trouver la **60** même chose /
tu te dis / bon / alors c'est comme ça ici / donc il faut qu'on puisse / s'**61** habituer à ça
comme ça / **62**
- Eur : **63**
- Eué : Non / c'est pas tous les plats / y a certains plats // y a certains plats qui sont **64** / bon / que
je trouve / un peu / que j'ai trouvé un peu étrange // mais maintenant comme **65** ça / euh /
je ne le trouve pas étrange / je trouve normal / bon / c'est / ce sont **66** ces cultures
différentes / on est entrain de découvrir aussi tous ça / **67**
- Eur : Est-ce que // le temps passé / à faire la queue / ne vous gêne pas / **68**

Eué : Bon / ça c'est normal // c'est / c'est / normal parce que on est nombreux / et tous le monde doit être servi / et tous le monde / ne pourra pas être servi au même moment / on doit attendre / euh / et l'attente aussi / euh / ça dépendra aussi / du nombre de personnes tous ça / si vous êtes / euh / le premier / vous allez moins attendre / par rapport à si vous êtes le dernier / ou bien la cinquantième personne / mais ça / actuellement ça revient toujours au même / une heure du temps pour **Châiner** / même si tu es le premier / pour être le premier / il faut être une heure / avant l'ouverture / donc / l'ouverture par exemple c'est 18 h / il faut être là à 17h / comme ça tu es la première personne / et là tu vas **Châiner** / pendant une heure / jusqu'à 18 h / là tu sera la première personne / tu vas attendre encore pendant une heure / jusqu'à ton tour / parce que ils vont devoir servir / ceux qui étaient là avant / donc ça revient toujours à la même chose / mais je me dis **Ghas** / puisque ça revient / à la même chose / mais des fois ça fatigue / car / euh / tu peux revenir du dur comme ça / à 18 h / ou bien / à 17 h / tu reviens / tu vas perdre beaucoup d'énergie / euh / jusqu'à 19 h / tu finis de manger / tu dois te reposer un peu / et puis tu dois encore / revoir ton cours / et / euh / dormir pour te lever // tôt / le matin / donc c'est un peu fatiguant / c'est un peu fatiguant tous ça / mais on se dit toujours dans la vie qu'euh // vaut mieux se donner maintenant / parce que y a / euh / y a un adage qui dit / euh / d'abord c'est le travail / et après le travail on peut faire tous comme ça / donc on se dit que / c'est pas toute une vie comme ça / ou bien c'est pas tous le temps comme ça / pour moi / ces temps là // c'est temps là // actuels comme ça / on se donne on fournit des efforts / et puis on pourra se reposer ou bien faire autre chose / euh / après /

91

.....92.....

Eur : quelle est ta maternelle /

93

Eué: ben / plutôt français/ mais c'est / français parce que je suis né d'un père qui parle français/ donc e / vu qu (e) mon père est ingénieur / il travaille beaucoup le français avec mes / frères (e) pour les aider dans leur travail tout ça / mais c'est plutôt le swahili // le swahili // le swahili parce qu(e) avec ma mère c'est plutôt le swahili / avec mon père c'est plutôt le français/

98

Eué : mes parents sont congolais / euh / mais de deux ethnies différentes parlant deux langues différentes / euh / C'était une chose importante pour mon père que son fils

parle français / Et quand il a essayé de faire les leçons ma mère a dit / euh / nous sommes au Congo / c'est mieux de parler kikongo / ou lingala / e / et / et / eut pas que nous apprenions /

103

Eué : je ressens / de / l'amour pour cette langue / euh / depuis longtemps

104

Eué : pour moi / euh / la langue / française est une langue que / que j'aime et que j'apprécie / c'est une belle langue /

106

Eué : ben e disons qu(e) chez moi ça s(e) passe comme ça je parle français / on me dis que j suis un traître j'arrive ici en Algérie je parle dans ma langue d'origine avec mes compatriotes / on nous reproche de s'être exprimé comme ça / donc / donc / (e) ne sais comment parler quoi /

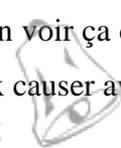
110

Rapport-Gratuit.com

Transcription de l'entretien n° 3

- 1
- 2
- Eur : Est-ce que / euh / vous pouvez nous parler de votre contact / euh / avec les étudiants algériens / 3 4
- Eué : Ah / le contact / bon // euh / le contact / euh / je ne sais pas le dire / euh / 5
- Eur : Ce n'était pas vraiment facile / 6
- Eué : euh // jusqu'aujourd'hui / c'est pas toujours facile // ah / c'est pas toujours facile / parce que / euh / bon / moi je ne sais pas comment // parce que / euh / on dirait / qu'euh // c'est la première fois qu'on puisse voir / euh / une personne d'une autre couleur // ouais // chaque / euh / chaque jour comme ça / une place là où / euh / tu vas passer comme ça / on dirait que tu étais étrange // tu vois / on dirait que tu étais étrange comme ça / puis y a certaines personnes comme ça / bon ça c'est à l'extérieur / euh / voilà / par exemple tu vas acheter quelque chose / euh / ou bien / euh / tu vas rencontrer quelqu'un qui ne s'exprime pas bien en français comme ça / euh // et vous avez un peu de // de difficulté comme ça / euh / tu lui demande quelque chose comme ça / euh / en français / mais / il connaît ça dans sa langue // tu es obligé de dire *Khati* / pas ça / ou bien / par exemple la semoule / euh / par exemple la semoule // une fois je suis entré comme ça / j'ai demandé / vous avez la semoule // il m'a dit // semoule // semoule / euh / quoi / je dis semoule / alors je suis entrain de faire des gestes / de regarder / euh / par ci / par là / s'il y avait pas ce que j'étais entrain de chercher / après je lui ai dit ça / il a dit / ah / *Smida* / il / il / *Smid* comme ça / maintenant chaque fois maintenant / que je veux chercher ça / je dis *Smida* / ça c'est aussi une difficulté / et si // *Wlach* / tu ne le trouvais pas là // mais y en avait // bien / euh // Bien / euh / couvert comme ça / que tu n'arrives pas à voir ça / mais y en a / donc / euh // ça serait un problème / mais si tu arrives à voir / et puis tu lui dis non / ce que je recherche c'est ça / 26
- Eur : Vous lui montrez / 27
- Eué : Voilà / ce que je cherche / c'est ça / il a dit / ah / d'accord / des petites difficultés comme ça / problèmes de langue / ou bien tu vas demander un renseignement // tu cherches une place par exemple / tu cherche // euh / tu cherches / je ne sais pas / euh / la mairie / ou bien / euh // 31
- Eur : La poste / 32
- Eué : Voilà // une personne que tu as rencontré comme ça / tu lui as demandé / si vous plaît / où est-ce que / euh / où est la mairie pour légaliser / euh / il va pas comprendre // 34

- quoi / la mairie pour légaliser comme ça / là y'aura encore une autre personne qui va
venir essayer de comprendre qu'est-ce que vous voulez / après il va vous expliquer /
euh / ou bien / 37
- Eur : Vous finissez toujours par retrouver / 38
- Eué : Voilà / voilà / voilà / 39
- Eur : Et par rapport / euh / aux universitaires / quel type de relations entretenez-vous avec
ces derniers / 41
- Eué : Ouais / on essaye toujours mais / euh / il y a / euh / certaines personnes qui sont aussi
retentissantes comme ça / 43
- Eur : C'est par rapport à quoi / 44
- Eué : même moi / je n'ai jamais compris ça / ouais / même moi je n'ai jamais compris ça /
euh / je ne sais pas si c'est / euh / je n'ai jamais compris ça / je ne sais pas c'est / euh
/ quoi comme ça / qui fait ça / mais certaines personnes / c'est là où / euh / y a le
courant qui passe // très bien / euh / normal comme ça / euh / le premier contact vous
causez / euh / tous ça / normal // 49
- C'est pas tous le monde comme ça / c'est pas tous le monde comme ça / ou certaines
personnes qui préfèrent / euh / un peu mettre ses gardes comme ça / ou bien / ils se
disent que non / euh // que les étrangers sont dangereux / par exemple / euh / ça j'ai
ça j'ai aussi / écouté comme ça tous ça / 53
- Eur : Il existe tout de même / quelques personnes avec lesquelles vous entretenez de bonnes
relations / 55
- Eué : ouais / ouais / bon / des problèmes / euh / avec certains personnes comme ça
seulement / avec certaines personnes un peu / euh / qui ont un peu une autre mentalité
comme ça / parce que certaines personnes disent / que non / euh / (58) donc ils
trouvent / un peu / inutile / ou bien moins important / comme ça // et ça / euh / comme
ça / lorsque toi tu aussi remarque ça / tu dis **Aya** / ça / euh / voilà il n'a qu'à se mettre à
sa place comme ça / (...) mais y a d'autres personnes qui sont / très compléxives /
attentionnées / euh / vous pouvez échanger plusieurs / plusieurs idées comme ça / vous
pouvez // vous connaître comme ça / tous ça // 63
- Eur : Vous avez appris des choses alors / 64
- Eué : Voilà / j'ai appris / euh / la mentalité comment elle est / euh // beaucoup de choses / et
// là où je remarque que y a un point qui / touche un peu c'est / euh / lorsque c'est
comment dire // euh // je ne sais pas comment dire ça / ou bien voir ça comme ça // les
problèmes des filles par exemple // tu peux être / euh / tu peux causer avec un Algérien 68



- / normal comme ça / euh / vous avez des relations comme ça / vous
normalement comme ça / comment ça va / euh / la santé / comment / com
// mais quand on te voit avec une **Taqhicht** comme ça / ils changent / ils
bien / euh / il sait que tu ne comprends l'arabe / alors / lorsqu'il vous voi
il peut dire certaines choses comme ça / dire que non / euh / il faut pas trop être avec /
euh / avec les étrangers / et pourtant / ça ça / jusqu'à à présent / j'
comprendre pourquoi mais / on vit avec ça comme ça / non / il faut pas trop être avec
les étrangers / parce que / euh / certains même disent / ce sont des magiciens / tu vois /
Mâalich / Mâalich // certains même disent non / ce sont des magiciens / euh / ils sont
comme ça / ils sont comme ça / et pourtant c'est une personne que tu
comme ça / 79
- Ah / Sofiane / Samir / ça va bien / ah / ça va / ça va / **Hamdoullah** / dans sa
langue comme ça / il peut dire quelque chose comme ça et puis toi tu ne
tu ne maîtrise **Walou** / mais certains choses comme ça / que j'arrive
maintenant / à maîtriser / 83
- Eur : Un exemple / 84
- Eué : Ah / ça c'est / euh / (rire) ouais / certaines petites choses comme ça / euh
cas // le prononcer c'est un peu difficile mais j'arrive au moins / à cap
c'est pas quelque chose de bon // voilà / donc on sait toujours qu'il y a une
comme ça / euh / et ça / on vit comme même avec ça comme ça / 88
- Eur : Mais vous devriez essayer de comprendre / 89
- Eué : Ah / bon / surtout aussi que le kabyle est difficile / tous ça / donc // 90
- Eur : Mais vous comprenez quelque chose / 91
- Eué : En kabyle / bon / euh / en kabyle par exemple moi je connais / euh / **Azul** / c'est
bonjour / **Amek Tilit / Aklar** / quelque chose comme ça / ou bien dire
ou bien / euh / ouais / on va t'apprendre / euh / bon / euh / la personne
personnes / ils vont t'apprendre que / des petites choses comme ça / des
/ par exemple / on pourra dire / euh / par exemple / **Achhal** // combien /
le parler couramment comme ça / euh / voilà / c'est pas facile / lorsque
essayer de dire aussi quelque chose // qui te concerne à une autre personne
couramment comme ça / euh / pas ce qu'il t'a appris comme ça /
couramment comme ça / rapidement comme ça / euh / tu n'assimile
certaines personnes aussi / euh / c'est pas tous le monde / y a certaines
j'apprécie vraiment / y a de très bonnes relations comme ça / euh / très

Des gens comme ça / qui essaient toujours / euh / de compliquer / euh / 103
 compris cette mentalité là / certaines choses que / bon / par exemple 104
 quand / euh /
 j'étais entrain de dire que / euh / y a certains mots que j'essaye de capter 105
 comme ça /
 en kabyle comme ça / je sais pas / peut-être que moi je pourrai pas bien 106
 les prononcer
 comme ça / mais si j'entends quelqu'un prononcer ça / je peux comprendre 107
 que / c'est
 ce mot là qu'il a dit / par exemple / lorsque tu es avec / euh / une fille / 108
 pourrait dire
 peut-être / que non / cette fille là c'est une (mot jugé trop vulgaire) / 109
 ils disent que
 non / euh / je sais pas / (*mot jugé trop vulgaire*) / ou bien quelque chose 110
 comme
 ça // ou bien dire / vous passez comme ça / vous passez comme ça / 111
 eux aussi
 comme ça / ils passent comme ça / mais ils vont peut-être 112
 quelque
 chose / ah / celle là / ah / elle aime les gros (mot jugé trop vulgaire) // 113
 tu vois //
 des choses un peu comme ça / euh / des choses un peu comme ça / 114

Eur : C'est des préjugés / de fausses représentations / 115

Eué : Voilà / c'est à peu près ça / comme ça / c'est un peu / c'est un peu la partie 116
 difficulté /
 que / euh / on rencontre souvent / donc / c'est comme si / il y avait une 117
 différence / ou
 bien je ne sais pas si / euh / un étranger était différent comme ça / ou bien 118
 si / euh / lui-
 même il est super comme ça / euh / je ne sais pas si c'est / euh / 119
 un complexe
 d'infériorité ou bien de supériorité / en tous les cas c'est les deux 120
 soit c'est le
 complexe de supériorité / ils se croient supérieurs à tous / ou bien 121
 un complexe
 d'infériorité / mais en tous cas / dans les cas / c'est un complexe / 122
 peut être un
 complexe d'infériorité ou de supériorité / (...) ce que j'ai remarqué c'est 123
 que / parce que
 si y avait pas de complexe comme ça / euh / y'aurait pas / euh / ce genre 124
 de préjugés /
 en coulisse / parce que ça c'est pas en face comme ça / ça se fait en coulisse 125
 // voilà /

126

.....127.....

Eur : quelle est ta langue maternelle à toi ?/ 128

Eué: / moi / ben / on parle kikongo lingala et français chez moi/ 129

Eur: mais ta langue maternelle à toi / 130

Eué: // ben / l(e) lingala / 131

132

Eué : C'est une belle / langue prestigieuse / c'est / euh / la langue des ~~133~~ aristocrates et
des bourges / 134

Eué: i(l) nous arrivent d'entendre des trucs ici en Algérie::e/ des trucs qui ~~135~~ font
mal / on arrive à saisir le sens de ce qu'ils disent / pour nous venger e / ~~136~~ on
parle dans notre langue / comme ça ils ne comprennent rien / 137

Transcription de l'entretien n °4

1

2

Eur : Bonjour / j'aimerais savoir depuis combien d'années / euh vous êtes ici à Bejaia /

Eué : **Azul fellak** / et merci pour la question / bon / je crois que ça fait quatre ans que je suis / euh / à Bejaia / et / bon / depuis que je suis arrivé / euh / euh / l'Algérie m'a bien accueilli / euh / en tous cas en quatre années / je dois dire que j'ai découvert énormément de choses / euh / en Algérie / euh / et c'est des choses que si je n'avais effectué ce voyage / je devais pas savoir / euh / si je restais au pays / 8

Eur : Je comprends par cela / que vous avez découvert / euh / beaucoup de choses / 9

Eué : Bien sur que j'ai découvert beaucoup de choses / je sais pas / euh / par exemple / j'ai découvert / euh / bon puisque quand je suis arrivé en Algérie / en m'a envoyé à Bejaia / parce que à Bejaia on fait des études en français / et Bejaia c'est une région kabyle / euh / j'ai découvert la culture kabyle / euh / j'ai découvert / euh / le Couscous / par exemple / j'ai découvert / euh / les robes kabyles / euh / j'ai découvert énormément / j'ai découvert également aussi certains animaux qu'on appelle / bon / comme le **Hellouf** / les moutons / **Bouzellouf** / bon / euh / donc c'est un peu ça qu'il 6

Eur : Mais **Bouzellouf** n'est pas un animal / c'est une sorte de viande / 17

Eué : Ah / d'accord / c'est bon / c'est un peu le nom / et puis j'ai découvert aussi énormément de choses / bon / comment on dit bonjour / par exemple on dit **Azul Fellak** / euh / comment ça va / on dit **Labas** / euh / ça va bien **Chouya Chouya** / **Chouya Kane** / des expressions comme celle là / c'est vrai que bon / quatre ans c'est peut-être pas suffisant / mais comme même je connais le minimum / 22

Eur : Et par rapport aux études / j'aimerais savoir comment ça se passe / 23

Eué : Bon les études / on pourra dire que ça se passe **Chouya** / bon / que je suis j'ai obtenu le baccalauréat série B / donc sciences **éco** / bon / elle était très modérée en **Math** / bon / normalement quand je suis venu ici / j'aime tous ce qui est lettre / tout ce qui est littéraire / normalement je voulais faire l'administration / l'**ENA** / mais ils ont jugé que j'ai eu un bac série B ils m'ont envoyé en sciences **éco** / donc en sciences **éco** / j'ai découvert / les maths et les **Stat** / très très fort / donc je dois dire c'est ce qui est un peu / euh / à l'origine de mon ralentissement / donc l'école c'est un peu **Chouya** / mais sinon dans l'ensemble ça va / 31

Eur : Vous voulez dire que les études en économie / euh / c'est un peu difficile 32

Eué : Ah / c'est c'est c'est / pas que c'est difficile / mais c'est surtout les **math** et les **stat** qui sont **Youâar Youâar Youâar** / vraiment c'est ça / donc / euh / il faut vraiment

combattre / donc / euh / heureusement que j'ai découvert / bon / comme j'ai dit / j'ai
découvert beaucoup d'amis ici / je me suis fait beaucoup d'amis algériens / qui
m'aident dans ce domaine / en math / avec qui je travaille / et / euh / vraiment c'est
bien quoi / c'est un grand coup de chapeau / j'espère que cette année ça va aller /

Eur : Je reviens sur votre vie à la cité / est-ce que tous ce passe bien / 39

Eué : Bon l'adaptation n'a pas été facile / parce que / bon / je sais pas vraiment / ce que à
quoi j'ai pensé / dans ce cas il faut reconnaître que l'Algérie au niveau africain / c'est
comme même un grand **Thamourth** / bon / quand je suis arrivé la première fois / je
suis arrivé à **Targa** / cette cité là je crois que / euh / ça ne faisait pas longtemps qu'elle
d'être mise en place / donc je suis arrivé à **Targa** / bon l'hygiène n'était pas vraiment
// sale c'était y avait des chats dans les couloirs / euh / les ordures / bon / tout de suite /
euh / je n'ai pas / je me suis pas / bon / tout de suite / j'ai trouvé que c'était pas
vraiment confortable / mais dieu merci / avec le temps / euh / on a trouvé une place ici
à mille lits / donc / je suis venu à mille lits / bon / c'était pas facile / dans l'ensemble
parce que la chaîne aussi / euh / moi quand j'entendais parler de la chaîne je ne savais
pas que c'était aussi long / bon / donc il fallait faire au moins une heure trente minute
pour manger / bon / quoi d'autre encore / c'est un peu ça / et puis / euh / le souci /
quand on pense à la famille / qui est restée / bon / donc dans l'ensemble / euh / c'est un
peu les entraves que j'ai trouvé / pour le reste ça va quoi / les Algériens sont bien / on
s'entend bien / ils sont calmes / y a pas de problèmes / les relations sont bien les
relations humaines impeccables / donc les problèmes que j'ai eu c'était simplement et
purement / au niveau de ces choses que je viens d'énumérer / 56

Eur : Et en dehors de la cité / ça se passe comment / 57

Eué : Bon / généralement ça se passe plutôt bien / bon / quand je suis arrivé / je me rappelle
que la première fois quand je suis allé chez un / dans un / chez un époux / il m'a
accueilli / avec les expressions de la culture kabyle / pour voir si / euh / déjà je me
suis intégré / donc il m'a demandé / est-ce que tu connais déjà / euh / quelques mots /
j'ai dit oui quelques uns / il a dit c'est vrai / est-ce que tu peux vraiment parler / j'ai dit
oui / il a dit vas y / j'ai cité des mots comme / **Amène / Aouid / Akh / Akab / Matchaka**
/ Azeka / Massalkhir / Rouz / Ilef / Argaz / Takchicht / Akchich / tout de suite il a
rigolé / il a dit ouaou / vraiment tu / là tu tu / es là dans / tu t'es adapté / après il m'a dit
est-ce que la langue elle est difficile / j'ai dit non / la langue elle n'est pas difficile / la
langue kabyle elle n'est pas difficile / elle très facile / mais le problème c'est / euh / de
trouver quelqu'un qui va m'expliquer ça / euh / tous les jours / il a dit / euh / c'est très

bien / et puis ce jour là / tellement il était content / il m'a même fait une faveur / euh / il m'a donné un petit cadeau /	69 70
Eur : Ces mots que vous connaissez / vous les utilisez quand vous avez l'occasion /	71
Eué : Bien sur je les utilisent fréquemment / quand je suis avec des amis / même quand je suis avec mes / bon / des étrangers comme moi / aussi je les utilise / et j'en informe aussi / parce que généralement / ils / beaucoup surtout les nouveaux qui viennent d'arriver / ils ne connaissent pas ces mots / et surtout pour les nouveaux aussi / ils veulent vite vite apprendre la langue / donc / euh / ils disent / euh / généralement / mais comment on dit bonjour / comment on dit / euh / je veux manger / j'ai faim / j'ai dit / pour dire j'ai faim / on dit <i>Louzar / Louzar</i> / on dit bonjour / tu dis <i>Asul Fellak / Azul Fellowen / Massalkhir</i> bonsoir / des expressions comme ça /	72 73 74 75 76 77 78 79
Eur : Je vous remercie beaucoup /	80
Eué : Oh / <i>Aatik Saha</i> également / c'est moi plutôt qui vous remercie /	81
.....	82.....
Enquêteur : quelle est ta langue maternelle ?/	83
Enquêté ₄ : // ben e:// ah ouais bonne question / ben en fait en fait moi: e le tshiluba j(e) parle pas tellement / euh / enfin j(e) comprend / j(e) parle un petit peu mais sans plus quoi / sinon c'est l(e) français / vu qu(e) mes parents s'emploient souvent/ mais avoir l(e) français langue maternelle ne veut pas dire que j(e) suis français ou Belge/	84 85 86 87 88
Eué : j'ai appris français / j'ai commence d'apprendre le français avant tshiluba / ouais /c'était quand j'avais jeune / et puis / ehn / à 8 ans / premier niveau / j'ai fait français parce que nous étions contraints::/ c'était horrible:: le première année / j'ai appris deux verbes:: être et aver /	89 90 91 92
Eué : tous les nouveaux / euh / qui arrivent en Algérie / veulent apprendre / euh / le kabyle donc / euh / on essaye de les aider malgré les difficultés /	93 94
	95
Eué : moi je la trouve / euh / trop vulgaire / on nous insulte / euh / en utilisant des mots en arabe car / euh /on ne comprend pas / c'est pour cela que je la trouve vulgaire/	96 97

- Eué: / ben moi étant donné que / euh / j'ai du mal des fois à m(e) débrouiller dans
 ma langue d'ethnie e / les autres sont tout le temps en train d' / euh / se débrouiller d(e)
 /moi mais je / m'efforce de de parler tshiluba quoi / mais i(ls) ont du mal à me
 comprendre / 102
- Eué : j'emploie les mots les plus faciles à prononcer / 103
- Eur : pourquoi les plus faciles à prononcer / 104
- Eué: parce que i(l) y a certains mots t(u) vois / i(l) faut : i(l) faut carrément l(e)
 travailler la langue / donc :: c'est pas évident que les autres te comprennent / 105

Questionnaire :

L'entretien se fera en fonction de deux topiques différents. Le premier thème touchera l'insertion des étudiants congolais dans le milieu où ils évoluent (milieu universitaire, milieu algérien en général). Le second thème concernera l'identité sociale de chacun des étudiants interrogés.

Premier thème : « *l'insertion des étudiants congolais* »

Q1 : Depuis combien d'années êtes-vous ici en Algérie ?

.....

Q2 : Dans quelle filière êtes-vous, et en quelle année ?

.....

Q3 : Le choix de Bejaia comme lieu d'étude, est-il un choix personnel ou imposé ?

.....

Q4 : Pensez-vous que la filière dans laquelle vous évoluez répondra à vos besoins professionnels à l'avenir ? Et quels sont ces derniers ?

.....

Q5 : Prévoir une question de relance en cas de réponse brève [par exemple sur les opportunités professionnelles liées aux études supérieures]

.....

Q6 : Avez-vous des problèmes d'acquisition dans les enseignements ?

.....

Q7 : Si c'est « oui », précisez la nature de ces problèmes ?

.....

Q8 : Les conditions sociales dans les cités universitaires sont-elles favorables à une meilleure formation ?

.....

Q9 : Quelles sont les contraintes que vous rencontrez ?

.....

Q10 : Comment gérez-vous votre vie face à la présence de plusieurs communautés étrangères ?

.....

Q11 : Pensez-vous que l'hétérogénéité des deux cultures algérienne et congolaise pose des obstacles.

